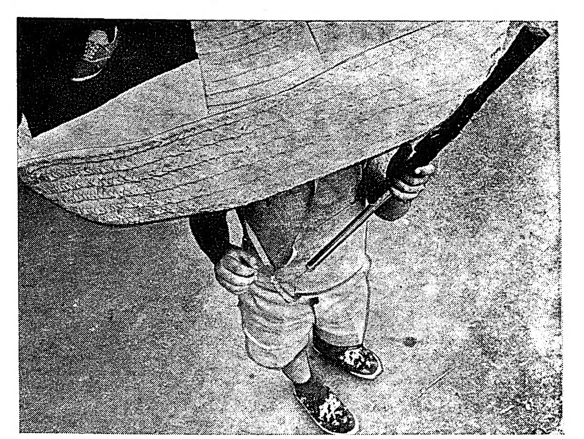


Ceux qui ont visité l'Expo 67 reconnaîtront facilement cet immense sombrero mexicain. La photoraphie fut prise dans La Ronde, près de l'un des nombreux kiosques où jeunes et vieux s'amusent à vérifier leur habileté à tirer, lancer, etc., sur diverses cibles.

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)



1867 | 1967 VOLUME XXXIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 27 SEPTEMBRE 1967 — No 44 — 1867 | 1967

A McLennan, dimanche dernier...

Intronisation de S.E. Mgr Routhier, o.m.i.

Le dimanche, 24 septembre 1967 restera une date inoubliable dans l'histoire religieuse de la Rivière-la-Paix. Déjà le 21 juillet, nous nous réjouissions à l'annonce de l'élévation du Vicariat de Grouard au rang d'archidiocèse de Grouard-McLennan et que S.E. Mgr H. Routhier, O.M.I., ci-devant Vicaire Apostolique en devenait le premier Archevêque. Son intronisation aujourd'hui donnait lieu à de mémorables célébrations et réunissait un grand nombre d'Evêques, d'ecclésiastiques de l'Archidiocèse et de l'extérieur, de religieuses et de laïcs représentants de chaque paroisse et mission, blancs, métis et indiens, les uns venus de très loin, malgré la pluie.

La cérémonie débuta à 5.00 P.M. à la Cathédrale St-Jean-Baptiste de McLennan sous la présidence de S.E. Mgr Emmanuele Clarizio, nouveau Délégué Apostolique au Canada. Après l'entrée solennelle au choeur, S.E. le Délégué entonna le Veni Sancte Spiritus, puis conduisit S.E. Mgr Routhier à son trône et lui donna l'accolade fraternelle. Mgr Routhier s'empressa de remercier le Délégué Apostolique d'être venu présider son installation comme Archevêque. Il dit toute sa joie et sa reconnaissance au Saint-Père et au Délégué Apostolique à qui il souhaita la bienvenue dans son Archidiocèse. Il signala l'effet de cette élévation pour lui-même: alors qu'autrefois, comme vicaire apostolique, il n'agissait qu'au nom du Saint Père: aujourd'hui, comme archevêque, il agissait en son propre nom. Ceci lui donnait de plus grandes responsabilités, aussi invita-t-il son clergé à collaborer avec lui dans la recherche et l'extension du Royaume de Dieu, comptant aussi sur les laïcs qui, tous bénéficiaires des dons du St-Esprit, travailleraient tous et d'un seul coeur avec lui au bien des âmes de l'Archidiocèse.

Messe concélébrée

La messe concélébrée en latin était présidée par S.E. Mgr Clarizio, assisté de LL. EE. NN. SS. Henri Routhier, O.M.I.; Anthony Jordan, O.M.I., Archevêque d'Edmonton et confrère de Consécration à St-Albert en 1945; Philippe Lussier, C.SS.R., Evêque de St-Paul; Francis Klein, Evêque de Calgary; James Mulvihill, O.M.I., Evêque de Whitehorse et suffragant de Grouard-McLennan; des RR. PP. Provinciaux: Jean Marsan, O.M.I., de Falher; G.-M. Latour, O.M.I., d'Edmonton; Léopold Engel, O.M.I., de Saskatoon; John Spicer, C.SS.R., d'Edmonton. On remarquait au choeur: S.E. Mgr Neil Savaryn, O.S.B.M., Evêque ukrainien d'Edmonton; le Très Révérend Reginald Pierce, Evêque Anglican de Peace River; Dean Ellis, prêtre anglican de Peace River, etc.

Le R.P. John Spicer, C.SS.R., fit la lecture de l'Epître et le R.P. G.-M. Latour, O.M.I., lut l'Evangile. Puis S.E. Mgr Clarizio donna le sermon de circonstance.

Après le sermon, Mgr Jordan fit l'offrande du pain et du vin et tous les concélébrants s'unirent dans le Canon de la Messe et la Consécration. C'était le moment touchant de la cérémonie à laquelle plusieurs laïcs participèrent par la réception de la sainte Communion. Pour terminer, tous les Evêques concélébrants donnèrent la

Banquet

Bénédiction conjointement.

A 7.00 P.M. tous les assistants se réunissaient à nouveau dans la grande salle du soubassement de la cathédrale pour les agapes. On remarquait à la table d'honneur, en plus de ceux déjà nommés: les deux soeurs de S.E. Mgr Routhier: Mme Marie Farrell, de Calgary et Mme Paul Poirier, d'Edmonton; l'hon. G. W. Baldwin, M.P. de Peace River; M. et Mme Roy Ells, M. P.P. de High Prairie; M. Edouard Cimon, de Donnelly; M. John Miedema, de Grande Prairie; M. et Mme Gérard Maisonneuve, de Falher. Dans l'assistance également: M. et Mme Guy Poirier d'Edmonton, neveu de Mgr Routhier; M. et Mme Gérard Diamond, ancien élève de Mgr Routhier au collège St-Jean et Président général de l'ACFA; M. et Mme Eugène Trottier, propagandiste de l'ACFA à Edmonton; M. le Juge John S. Cormack, d'Edmonton; le Révérend Douglas Waite, de l'Eglise Unie, de Grande Prairie. Le souper, organisé par les Dames de la paroisse de McLennan, fut servi par toute une armée d'élégantes demoiselles de la paroisse. Comme le laissait prévoir le menu si descriptif des endroits géographiques intéressés, il était succulent à souhait. L'immense salle était remplie à capacité. Pour la période des discours, M. Gérard Maisonneuve agissait comme maitre de cérémonies; il le fit avec beaucoup d'aplomb et de maitrise.

Les "toasts"

L'abbé A. J. Gould, curé de High Prairie, présenta d'abord un toast au Saint Père. Citant un texte du Concile sur le prêtre, il en fit l'application au Pape, le prêtre par excellence qui répand la lumière de l'Evangile à travers les pays, même aux Nations-Unies, prêchant la paix, l'amour, la charité entre tous. Et pour donner de la force aux paroles, le Pape recommande la prière et il se rend lui-même en pèlerinage en Terre Sainte et à Fatima pour prier pour la paix et la charité. Comme les foules qui acclament le Pape sur la Place St-Pierre, disons Vive le Pape et que Dieu lui donne santé et longue vie.

S. E. Mgr R. Pierce, Evêque Anglican d'Athabasca rendit ensuite hommage à la Reine. Il dit d'abord toute la joie de tous les Anglicans de l'élévation du Vicariat de Grouard au rang d'Archidiocèse et son immense joie personnelle de pouvoir transmettre ses félicitations et ses bons souhaits au nouvel Archevêque. Mentionnant sa présence au Congrès spirituel de la Conférence Canadienne Catholique, il eut des paroles encourageantes vis-à-vis l'oecuménisme, l'unité des Eglises. Il rappela les belles prières du couronnement de la Reine qui, par cette cérémonie, devient dignitaire de l'Eglise et conseillère de l'Evêque de Canterbury. Personnellement, elle est pieuse et bonne chrétienne et sur le plan de la Foi comme sur les autres c'est notre privilège de lui rendre nos hommages.

Discours

L'honorable G.W. Baldwin, M.P., rendit hommage à son pays. Il se dit très heureux d'avoir pu fréquenter, durant ses dix ans de vie publique, deux grands personnages ecclésiastiques ici présents, tous deux en tête de divisions ecclésiastiques au sein de son territoire électoral et de rendre hommage à l'un d'eux, ce soir, à l'occasion de son élévation à l'Archiépiscopat. Au sujet de notre pays, il mentionna l'unique habilité d'absorber toutes les différentes nationalités du monde au milieu des deux races fondatrices de ce pays, parce que notre pays a beaucoup à offrir au monde universel et il sait demeurer fort et uni malgré cette diversité.

M. John Miedema, marguillier de la paroisse de Grande Prairie, rendit hommage à sa Province. Son discours portait sur le progrès de la Province, des emplois surtout féminins, et déclin des populations rurales, importance de l'orientation de la jeunesse et de la Presse catholique, coopération des laïcs sous l'inspiration de la hiérarchie qui travaille sans cesse à l'amélioration des conditions sociales et religieuses. "Quand nous saluons la Province, nous saluons également l'Héritage pour ceux qui se dévouent au travail spirituel."

Pour donner un peu de repit aux convives, une intermission musicale fut rendue avec brio par le Père R. Prieur, O.M.I., Supérieur du Collège Notre-Dame de Falher et l'un de ses élèves, Richard Chalifoux. Suivit la lecture de télégrammes de félicitations reçus de la part de l'Honorable L.B. Pearson, premier ministre du Canada; de M. Robert Stanfield, nouveau chef du parti conservateur; de deux soeurs de Mgr Routhier: Mmes Pauline Tremblay et Alma Dubuc, de Québec.

Puis les discours se continuèrent avec M. Edouard Cimon qui parla au nom des fermiers et pionniers du district.

Le Père Patrice Mercredi, O.M.I., indien originaire des Territoires du Nord-Ouest, présenta ensuite ses voeux au nom des Indiens de l'Archidiocèse.

La voix de l'Association canadienne-française de l'Alberta se fit entendre par l'entremise de son Président général, M. Gérard Diamond, ancien élève de Mgr Routhier qui lui enseigna le français à son arrivée au Collège St-Jean. M. Diamond transmit les voeux de l'ACFA et de La Survivance dont il se fit l'interprète ainsi que les hommages de M. le Juge André Déchène et de M. Marcel Ollivier, consul, tous deux absents. Originaire de Pincher Creek, tout comme Mgr Routhier, il apporta les voeux de cette paroisse et il redit à Son Excellence son affection et son admiration.

Hommages des Pères Oblats

Le Rév. Père Jean Marsan, O.M.I., Provincial de Falher apporta les voeux des Pères Oblats de Grouard.

Le Rév. Père G.-M. Latour, O.M.I., d'Edmonton, fit de même au nom des Oblats de la province d'Alberta-Saskatchewan.

Le maitre de cérémonies présenta ensuite S.E. Mgr Routhier au milieu d'une ovation de la part de l'assistance.

Mgr Routhier demanda d'abord à nouveau à Mgr Clarizio de transmettre ses remerciements au Saint Père pour qui il professe tout son attachement et son admiration. Puis il eut des mots aimables et des remerciements pour tous les évêques assistants ainsi que pour un grand nombre d'autres qui méritent sa gratitude. Il signala avec émotion la présence de deux de ses soeurs.

Mgr Routhier

Mgr Routhier donna ensuite un historique des missions de Grouard et des différentes étapes de l'organisation ecclésiastique du nouvel Archidiocèse. On trouvera ce texte et quelques autres ailleurs dans cette page.

Mgr Routhier rendit ensuite hommage aux coopérateurs et surtout aux coopératrices indispensables dans le développement des institutions: les religieuses. Pour signaler leur travail, il donna des statistiques sur les hôpitaux, écoles et

(suite à la page 4)

Mille regrets...

Nous avions pensé agrémenter ce reportage de plusieurs photographies, et notre envoyé en a pris, de fait, pas moins de 24. Malheureusement, une défectuosité mécanique de l'appareil photographique a totalement anéanti son travail et nos efforts! Nous regrettons ce contretemps. . .

La rédaction

Mgr Routhier retrace l'histoire de son archidiocèse

Historique du Vicariat:

Le Vicariat Apostolique d'Athabasca-Mackenzie fut créé le 13 mai 1862. Monseigneur Henri Faraud en fut le premier titulaire. Son état de santé ne lui permit de rester très longtemps, et en 1866 Mgr Clut en fut nommé l'Auxiliaire, et il le resta jusqu'à sa mort en 1903. Mgr Faraud devait se retirer du Vicariat vers 1871 à cause de la maladie qui l'accabla, et mourut à St-Boniface en 1890.

Le Saint-Siège nomma alors comme Vicaire Apostolique, Mgr Emile Grouard, figure légendaire à la grande barbe et de talents très divers qui administra le Vicariat pendant presque 40 ans.

Le 30 juillet 1901, le Saint-Siège divisa l'immense territoire de Mgr Grouard en en détachant les territoires du Mackenzie qui furent confiés à Monseigneur Gabriel Breynat. Notre territoire devenait alors le Vicariat Apostolique d'Athabasca, couvrait toute la largeur de l'Alberta entre les degrés 55e et 60e de latitude et en plus le Peace River Block qui était cette partie de la Colombie comprise entre les mêmes degrés jusqu'aux sommets des montagnes Rocheuses.

En 1927, le Saint-Siège, à la demande de Monseigneur Grouard, rattacha au Mackenzie le territoire inclus entre le 113e et 110e degrés de longitude, étant donné que géographiquement il était passablement détaché de nous et que les missionnaires du nord devaient forcément passer par ce corridor pour se rendre chez-eux. C'est cette partie, cédée en 1927, qui vient d'être redonnée à notre Archidiocèse.

Monseigneur Grouard, dont le nom nous reste, fut vraiment le père de cette division ecclésiastique et son souvenir est toujours fort vivant chez les anciens. Il démissionna en 1929 en même temps que son Coadjuteur Monseigneur Joussard qui tous les deux étaient arrivés à un âge fort vénérable.

Monseigneur Guy succéda en 1930 et gouverna le Vicariat jusqu'en 1937 alors qu'il fut nommé Evêque de Gravelbourg. Il administra pendant les années particulièrement difficiles de la dépression économique.

Monseigneur Ubald Langlois fut nommé en 1938 et fut d'une grande activité jusqu'à ce que la maladie le terrasse, et à partir de 1942 il dut travailler au ralenti. Nous lui devons la construction de notre Cathédrale et l'Evêché, transféré à McLennan en 1943. C'est en 1944 que je fus nommé Pro-Vicaire, et l'année suivante Evêque-Coadjuteur.

En rappelant le souvenir de tous ces prédécesseurs, je voudrais surtout rendre témoignage à leurs vertus, leur courage et leur extraordinaire sens apostolique. Ce sont eux qui ont établi la base de l'Eglise dans ces contrées autrefois habitées exclusivement par les Indiens et Métis, et à qui, plus qu'à tout autre, nous devons l'efflorescence qui a pu se produire depuis un demi-siècle. Nous ne pouvons pas non plus oublier les coopérateurs et leurs coopératrices du Ministère, les Prêtres Séculiers, Rédemptoristes, et Oblats, les Frères, et dans une très large mesure les Religieuses si dévouées à qui nous devons ces manifestations éclatantes de lumière et de charité de nos écoles et nos hôpitaux. Nous pensons tout d'abord aux Soeurs de la Providence de Montréal qui, les premières, ont bravé les difficultés des voyages, les conditions austères de vie, l'isolement, qui furent les auxiliatrices indispensables des missionnaires auprès des enfants et des malades. Puis ce furent les Soeurs de Sainte-Croix qui rayonnèrent ensuite dans notre région française et le district de Grande Prairie. Nous voulons dire à toutes ces chères religieuses et aux dix autres Communautés ou Instituts combien nous avons apprécié leur travail.

Développement:

Je voudrais ici énumérer les oeuvres qui ont pris racine dans ce territoire et qui s'y sont maintenues pendant les années de mon administration.

A mon arrivée au Vicariat en 1944, nous avions des hôpitaux sous les soins des Soeurs de la Providence à McLennan, High Prairie, Desmarais, Fort Vermilion. Les Soeurs Grises de la Croix ouvrirent leur hôpital à Spirit River en 1942. Tous ces hôpitaux ont été considérablement agrandis pendant ces dernières années. Nous avons pu ajouter à ces oeuvres de miséricorde l'Hospice des Hospitalières de Saint-Joseph à Whitelaw où ces braves religieuses ont soin des vieillards qui ne peuvent guère se suffire. En 1966, les Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée prirent charge de notre Foyer de McLennan et en firent sûrement l'un des meilleurs de la Province. En cette année 1967, les Soeurs de la Providence ont ouvert leur Foyer Gamelin à High Prairie où nous ne doutons pas que, comme partout ailleurs, elles mériteront la reconnaissance des personnes âgées auxquelles elles apporteront leurs charitables soins.

Mais c'est encore plus dans le domaine des écoles catholiques que nous avons pu progresser. En 1944, nous avions trois Ecoles Séparées: à McLennan, Grande Prairie, et au Fort Vermilion. Grâce tout particulièrement à l'appui constant de la plupart des parents et surtout de la "Catholic Women's League", et des Chevaliers de Colomb, nous avons pu en ouvrir dix autres à: Fairview, Spirit River, Beaverlodge, Sexsmith, Grimshaw, High Prairie, Manning, Peace River, Nampa et Valleyview. Nous ne pouvons oublier dans le domaine des écoles les immenses services que le Père Kinderwater a rendus à la cause de l'éducation catholique dans toute la Province

(suite à la page 4)

Le R.P. G.-M. Latour, provincial

Hommages des Oblats de l'Alberta - Saskatchewan

Je suis très heureux d'avoir cette occasion de présenter mes hommages au nouvel archevêque de Grouard-McLennan et j'en remercie très sincèrement le très révérend Père Majorique Lavigne. En le faisant, j'ai la conviction d'exprimer des sentiments profonds de tous les Pères et Frères de la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan, où son Excellence Mgr Henri Routhier a laissé une partie de son coeur ainsi qu'un souvenir impérissable.

Après avoir compté dans ses rangs des saints de la trempe de Mgr Vital Grandin, des Pères Leclainche et Leverne, et du Frère Antoine; après avoir enrichi le Canada de figures légendaires comme celles des Pères Lacombe, Leduc et Delmas, notre province s'enorgueillit d'avoir préparé à l'Eglise des éminents membres de l'épiscopat: le regretté Mgr Ubald Langlois et, passant par notre Collège Saint-Jean, Mgr Anthony Jordin, o.m.i., archevêque d'Edmonton, Mgr John Bokenfohr, o.m.i., évêque de Kimberley en Afrique du Sud et celui-même dont nous célébrons aujourd'hui l'accession à l'archiépiscopat.

Déjà, d'autres orateurs ont retracé les grandes l i g n e s de la carrière déjà si fructueuse de Mgr Henri Routhier. Je veux me contenter de souligner ici la dette de reconnaissance que nous lui devons, dette qui prend sa source dans les grandes vertus et les grandes qualités de coeur et d'esprit qu'il a mises au service de notre province oblate durant près de vingt ans de ministère actif.

Dès son arrivée au juniorat St-Jean comme élève, le jeune Henri Routhier permettait les plus grands espoirs pour l'avenir, tant par la profondeur de son intelligence que par son ardeur au travail, tant par l'équilibre de son jugement que par sa gentilhommerie. Et ces grandes qualités naturelles n'ont fait que se développer tout au cours de ses études classiques, philosophiques et théologiques. Ajoutez à ces dons de la nature une volonté ferme de tendre sans cesse vers la perfection et vous avez la figure du prêtre idéal, tel que nous l'avons connu et apprécié dans la personne du Père Routhier.

Rien de surprenant dès lors, que ses supérieurs majeurs lui aient confié les plus hautes responsabilités administratives de notre province. A peine âgé de trente ans, il devint Supérieur du Juniorat St-Jean; six ans plus tard, on le nomme chef spirituel de l'importante paroisse de St-Paul et en 1938, il succède au Père Langlois comme Provincial de notre Province.

Dans chacun de ces ministères le Père Routhier manifesta au plus haut point les qualités et les vertus que l'on aime à retrouver chez un apôtre et chez un chef. Je n'en finirais plus si je voulais entrer dans les détails. Il y a cependant une qualité que je voudrais souligner particulièrement: c'est la facilité de dialoguer. Longtemps avant que le "dialogue" ait acquis ses lettres de créance, le Père Routhier savait mettre à l'aise son interlocuteur, cherchait à comprendre son point de vue, lui expliquait clairement ses propres attitudes. Rares étaient ceux qu'il ne parvenait pas à convaincre et même si l'on se séparait sur une différence d'opinions, toujours nous gardions la certitude d'avoir été traité avec respect et d'une façon très humaine.

En plus de consacrer ses talents et ses vertus au service de l'Eglise et de la congrégation, le Père Routhier n'a jamais refusé de remplir ses devoirs à l'égard de sa patrie. Il a su développer un sain canadianisme. Tout en respectant ceux qui ne partagent pas ses origines ethniques, il a aimé d'un grand amour la minorité canadienne-française, à laquelle il est fier d'appartenir. Dans plus d'une circonstance il a fait servir son prestige à la promotion de la culture et de la langue française en Alberta. Dans ce domaine, comme dans bien d'autres, il a fait preuve d'audace et de grande vision. En voici un exemple frappant: si aujourd'hui nos compatriotes jouissent des bienfaits d'un collège universitaire bilingue, c'est que le Père Routhier, lors de la fermeture du collège des Jésuites, a compris que les intérêts de la nation imposaient à sa province religieuse certaines transformations que plus d'un jugeaient téméraires. Et l'avenir lui a donné raison.

Lorsqu'en 1945 le Père Routhier fut appelé à un champ plus vaste d'apostolat, ce fut sans doute une grande perte pour notre province religieuse. Ce sacrifice, nous l'avons accepté non sans peine, mais en prévoyant tout le bien qu'il saurait accomplir dans ce vaste territoire qui était alors le vicariat de Grouard. Aujourd'hui, alors que l'Eglise reconnaît ses mérites en le créant archevêque, nous voulons remercier le Ciel de nous l'avoir prêté durant près de vingt ans. Sans le passage parmi nous du Père Routhier, notre province religieuse ne serait pas ce quelle est aujourd'hui.

A ces remerciements, nous joignons nos félicitations et nos voeux les plus sincères.



M. Edouard Cimon

Hommages des pionniers du district

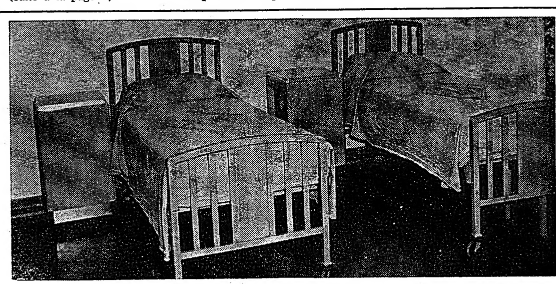
M. Cimons

Parmi toutes les voix autorisées que nous entendrons à ce banquet, qu'il me soit permis d'ajouter mon humble voix de fermier et de pionnier durant quelques brèves minutes, afin de faire entendre une petite note d'intérêt si discordante soit-elle.

Je voudrais, au nom de tous les terriens dont je fais partie, vous dire, Excellence, combien nous sommes honorés de voir le Vicariat de Grouard élevé au rang d'archevêché et combien nous apprécions à sa juste valeur ce titre dont Rome vient de couronner le zèle infatigable d'un grand apôtre. Nous tous les pionniers, plus que tous les autres, peut-être, avons bien raison de nous réjouir en ce jour. En regardant tout ce qui s'est accompli durant ce dernier demi-siècle, nous constatons avec plaisir que ce n'est pas en vain, que les pionniers se sont imposé de si grands sacrifices au début de la colonie.

C'est vers les années 1912 et 1913 que se fit la conquête de la Rivière-la-Paix. Immense vallée où des émigrants de tous pays et de toutes nationalités se ruaient pour ainsi dire, dans le but de s'emparer d'une parcelle des 17 millions d'acres de terrain, propre à la culture. Mgr Grouard renseigné sur la valeur de cette région qui est la nôtre, où le sol est riche et le déboisement facile, ne négligea rien pour que des colons catholiques et de langue française viennent en prendre possession. Et c'est au Rév. Père Giroux que fut confié la tâche d'aller chercher des colons dans la province de Québec et dans l'est des Etats-Unis. Son travail dès le début fut couronné de succès, si bien qu'au bout de quelques se-

(suite à la page 4)



La grève des radiologistes de la province de Québec, qui se poursuit depuis déjà plusieurs semaines, a occasionné une baisse considérable de l'utilisation des lits des hôpitaux québecois. Des chambres vides comme celle-ci sont chose très fréquente; on indiquait la semaine dernière qu'il y avait au moins 6,000 lits vacants.

Le R.P. Jean Marsan, provincial

Hommages des Oblats de Grouard

Il y a un an, à l'occasion du pèlerinage annuel du 15 août à Girouxville, il y eut à la salle paroissiale un souper intime en l'honneur de Son Excellence Monseigneur Routhier. C'était pour célébrer l'anniversaire de sa consécration épiscopale le 8 septembre suivant. Quel anniversaire? Le 21ème. Ce n'est pas la coutume de souligner ainsi les 21ème anniversaires, mais à la lumière de ce qui se produit cette année je comprends mieux pourquoi la Providence a voulu que nous célébrions l'an dernier cet anniversaire. C'était, en fait, pour marquer l'accession de Mgr Routhier à l'âge majeur comme évêque: il avait 21 ans d'épiscopat. Et voilà qu'aujourd'hui nous assistons à une cérémonie qui équivaut à une noce, la noce d'un évêque avec son Eglise. Même si la fonction de Vicaire Apostolique est assimilée à celle de l'Evêque résidentiel, elle n'implique pas les mêmes liens d'intimité entre l'Evêque et son Eglise; celle-ci est trop jeune, pas assez développée, à l'état seulement de croissance ou d'adolescence, si bien que le Saint-Siège assigne au Vicaire Apostolique le titre d'une autre Eglise qui a existé et a disparu de la carte ecclésiastique et géographique. Grouard a maintenant atteint l'âge de la jeunesse et un évêque peut lui être intimement uni au point d'être proprement son Evêque avec des pouvoirs qui lui appartiennent en propre.

Il y a vingt-deux ans que Monseigneur Routhier fréquente cette Eglise. Il ne s'agit pas d'une union inconsidérée et hâtive. Il connaît bien son Eglise et son Eglise le connaît bien. Parmi les caractéristiques de cette Eglise, il y a le fait que l'évangélisation de son territoire est confiée à la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, comme tous les territoires de mission du Nord canadien. Si vous avez visité le pavillon de l'Ouest canadien à l'Expo de Montréal, vous avez humé l'air des souterrains miniers, vous avez contemplé les blés d'or des prairies et inspiré l'odeur des sapins de Colombie; tout cela vous a transporté dans le climat de l'Ouest. Ainsi, si vous parcourez le territoire ecclésiastique de Grouard vous ne pourrez pas facilement échapper à la présence des Oblats; ils forment bien un peu le climat de cette Eglise. C'est en leur nom qu'on m'a demandé d'adresser un mot à ce banquet. Je le fais au nom des 69 Oblats (des 52 prêtres et 17 Frères) de la Vice-province de Grouard, mais je n'oublie pas que l'Archidiocèse en compte davantage: six de la Province St. Mary's de Saskatoon, dont nous avons l'honneur d'avoir avec nous le Provincial, le R.P. Engel, et qui forment le district de Fairview et, depuis l'élargissement de l'Archidiocèse aux frontières de la Saskatchewan la vice-province du Mackenzie, met au service de l'Eglise de Grouard 16 de ses Oblats (9 Pères et 7 Frères) du district de Fort Chipewyan, ce qui donne en tout pour Grouard 67 Pères et 24 Frères Oblats, un total de 91 Oblats.

Parlant donc au nom des Oblats de la vice-province de Grouard, je tiens à dire que nous sommes fiers de l'élévation du Vicariat Apostolique au rang d'un Archidiocèse et du maintien de son Chef, Monseigneur Routhier, comme Archevêque.

D'abord, fiers de l'élévation du Vicariat au rang d'Archidiocèse, parce que nous y voyons une marque d'appréciation en haut lieu du travail accompli ici par nos devanciers oblats pour prêcher l'Evangile et fonder l'Eglise. Nous savons que des prêtres séculiers, les abbés Thibault et Bourassa, nous ont devancés sur ce territoire et à une époque où il était encore plus difficile de transmettre le message du Christ, mais comme le pensait bien Monseigneur Provencher il fallait un corps missionnaire, un institut religieux, pour assurer la continuité et le recrutement pour ces missions immenses et dures. La Providence a voulu qu'à cette époque il rencontra et embaucha les Oblats, qui ont pris leur mission au sérieux. Il faudrait ici faire l'histoire du Vicariat Apostolique de Grouard qui est si intimement liée à celle des autres Vicariats Apostoliques du Nord canadien. Grâce aux travaux de recherche du regretté Père Aristide Philippot, à qui je tiens ici à rendre un hommage de gratitude et d'appréciation, il est possible de retracer cette marche en avant de l'Eglise sur ce territoire. Je me permets tout juste de rappeler qu'il

(suite à la page 4)

Editorial

L'option de M. René Lévesque

Au cours d'un récente rencontre qu'il avait avec des militants libéraux de son comté (Montréal-Laurier), l'ancien ministre québecois René Lévesque a exprimé des vues personnelles précises quant à l'avenir constitutionnel de la province de Québec, rendant ainsi public un document que l'on savait en voie de préparation. . . et que l'on attendait depuis déjà un certain temps.

La prise de position de M. Lévesque a fait du bruit, tant chez anglophones que chez les francophones, mais il n'y a pas de quoi s'en alarmer. Bien au contraire, nous croyons que la chose est heureuse et qu'elle servira, beaucoup plus qu'elle ne les aggravera, les débats déjà existants. L'importance du document est d'autant plus grande que M. Lévesque est un ancien membre du Cabinet québecois, l'un des principaux artisans de la "révolution tranquille," et qu'il demeure l'une des voix les plus écoutées des citoyens québecois.

L'engagement du député de Laurier est également heureux en ce qu'il est un acte positif que beaucoup de ses collègues et de ses opposants politiques n'ont pas encore eu le courage de poser; il constitue en outre une réponse directe au voeu exprimé tout récemment par M. Jean Marchand qui souhaitait que des porte-parole canadiens-français préconisant diverses options constitutionnelles se fassent entendre clairement pour que l'on puisse en arriver à mettre un peu plus d'ordre dans tout le brouhaha des opinions.

Bien que nous ne soyons pas d'accord avec les idées exprimées par M. Lévesque, il reste que nous admirons son courage d'exprimer tout haut et avec franchise ce que d'autres ne disent qu'en coulisse ou se contentent d'insinuer.

Selon M. Lévesque, le sytème confédératif que nous connaissons maintenant ne mène nulle part et il ne saurait y avoir de solution au problème canadien ni dans le statu quo, ni même dans un réaménagement, partiel ou total, de notre constitution. Ce qu'il faut selon lui, et il le préconise pour "le plus tôt possible," c'est l'indépendance complète du Québec, sa constitution en un Etat distinct du reste du Canada.

Toujours selon lui, il faut s'inspirer des deux grands courants que connaît présentement notre époque, la liberté des peuples d'une part, et la tendance aux regroupements économiques et politiques librement consentis d'autre part, pour en arriver à solutionner le conflit qui oppose présentement les deux nations canadiennes. Or, pour en arriver à prendre lui-même le contrôle et la maîtrise de sa destinée, et pour s'assurer que seul le peuple du Québec préside aux décisions qui réaliseront cet objectif, il faut que le Québec s'engage résolument dans la voie de l'indépendance qui pourra en faire un Etat complètement souverain.

Dans son optique des "grands courants de l'époque," M. Lévesque préconise aussi (sans doute y voit-il une nécessité grave de survie) la coopération économique et politique avec le Canada. . . pays voisin! C'est en somme la thèse des Etats associés. En vertu de cette coopération, Québec pourrait négocier avec Ottawa des ententes qui assureraient l'union monétaire, tarifaire, postale, le partage et la coordination des transports, des politiques fiscales et extérieures, etc.

Nous n'acceptons pas les théories énoncées par M. Lévesque pour diverses raisons. Nous ne croyons pas, tout d'abord, que le Québec puisse se passer du reste du Canada et vice-versa. Nous ne voyons pas non plus la nécessité d'en arriver là, comme le fait l'ex-ministre, pour qui il semble acquis qu'Ottawa ne puisse ou ne veuille pas consentir le minimum nécessaire de libertés et de droits pour que se développe et s'épanouisse complètement le Canada français au sein d'une confédération canadienne rénovée.

C'est d'ailleurs là une fausse présomption que n'a pas manqué de relever un collègue de M. Lévesque, l'ancien ministre des Affaires culturelles M. Pierre Laporte, qui a souligné que ce "minimum nécessaire" pourrait fort bien être acquis sous un statut particulier que pourrait éventuellement obtenir le Québec.

Autre chose qui ne manque pas de nous décevoir, c'est le peu de cas que fait M. Lévesque des minorités francophones "d'outre-frontières" . . .

Pour toute solution à leur avenir, il se contente de les inclure, possiblement, dans les ententes de coopération qu'il espère signer avec Ottawa, au même titre qu'une participation paritaire à la défense ou aux affaires extérieures. . . Pauvres "immigrants" que nous sommes!

Rappelons enfin que le manifeste de M. Lévesque n'est que l'expression d'une seule voix, et qu'il n'est pas nécessairement le reflet des sentiments de la majorité des citoyens du Québec. Si son énoncé a été adopté à 37 voix contre 7 par les militants de son comté, il a par la suite été rejeté à 71 voix contre 55 par les Jeunes libéraux et il lui faudra encore affronter la décision des membres du parti Libéral lors du congrès d'octobre. . . .

Chose certaine, c'est que nous nous acheminons rapidement vers une révision ou une refonte totale de la constitution, pour le plus grand bien du Canada tout entier. Toutes les options constitutionnelles ne se résumeront alors plus qu'à deux: le fédéralisme d'une part et l'indépendantisme de l'autre. Ce choix, c'est le peuple québecois en entier qui devra le poser, non pas MM. Lévesque, Johnson ou Lesage. . .

Mais entre-temps, il est souhaitable que d'autres initiatives comme celle de M. Lévesque soient prises; elles ne pourront que mieux éclairer la situation et rendre l'option finale plus lucide et réfléchie.

On voit aussi, dans ce contexte, la très grande importance qu'auront les recommandations adoptées par les délégués aux Etats Généraux du Canada français en novembre prochain.

Jean-Maurice Olivier.

La Survivance

Journal hebdomadaire publié tous les mercredis à:
10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta
Téls.: Rédaction: 422-0388 — Imprimerie: 422-4702

La Survivance est un journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Il est l'organe officiel des Associations Canadiennes-françaises de l'Alberta et de la Colombie.

Les éditoriaux contenus dans ses pages ne réflètent pas nécessairement l'opinion de l'A.C.F.A. ou de la F.C.F.C.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT:
1 an: $3.50 — 2 ans: $6.00
Etats-Unis, Europe et autre pays étrangers: $4.50 par an

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant

MERCREDI LE 27 SEPTEMBRE 1967

Enfin! — Le Premier ministre de la Saskatchewan, M. Ross Thatcher, a récemment annoncé que son gouvernement avait l'intention d'élever une statue grandeur nature à la mémoire du grand patriote que fut Louis Riel. M. Thatcher a dit de Riel, à cette occasion, "qu'il était un grand meneur d'hommes et demeura, tout au long de sa vie, un lutteur acharné pour que soit maintenue la justice à l'endroit de son peuple." L'on sait que Riel fut pendu, présumément pour trahison, en 1885. . . ce qui demeure très très discutable.

L'Alberta fait face à une pénurie alarmante de foyers d'adoption

Le ministère de la Santé et du Bien-être public de l'Alberta fait face à une crise majeure dans la réalisation de son programme du bien-être à l'enfance. "Le grand problème auquel nous devons faire face, a dit le ministre A. J. Hooke, dans une déclaration remise à la presse à l'occasion du "mois de l'adoption" — le mois d'octobre — c'est la difficulté sans cesse croissante de trouver des foyers d'adoption pour le nombre lui aussi toujours croissant d'enfants qui sont confiés à notre ministère."

"L'an dernier, plus de 1,330 enfants furent adoptés; cette année, plus de 2,000 foyers d'adoption sont nécessaires. En raison de l'accroissement des naissances illégitimes comme de l'accroissment des cas de négligence qui sont rapportés et confiés au ministère par les cours de justice, il me faut faire appel à tous les citoyens de l'Alberta pour qu'ils témoignent de leur compréhension et prouvent qu'il y a partout dans cette province des parents adoptifs qui sont prêts à accueillir un ou plusieurs enfants dans leur foyer et dans leurs coeurs."

Au cours d'octobre, il y aura dans les seize plus grands centres de la province des réunions publiques traitant de l'adoption et organisées par le ministère du Bien-être de la province; on y fournira des renseignements et l'on projètera des films à l'intention de tous ceux qui considèrent adopter un enfant afin qu'ils en connaissent tous les mécanismes qui, en vérité, sont fort simples.

C'est l'intention du ministère de rendre cette information la plus simple et la plus claire possible afin d'enrayer de façon définitive les faussetés et rumeurs non-fondées que l'on entend souvent répéter au sujet de l'adoption. Il doit y avoir encore dans la province plusieurs centaines de personnes qui croient ne pas pouvoir adopter un enfant parce qu'elles ne sont pas propriétaires, parce qu'elles n'ont pas suffisamment d'argent en banque ou parce qu'elles croient à d'autres complications au sujet de l'adoption.

Toutes ces personnes devraient se faire un devoir de visiter ou d'écrire au bureau le plus près de chez elles du ministère du Bien-être pour se ménager une rencontre avec l'un des travailleurs sociaux qui y sont attachés. Ce serait probablement leur première démarche en vue d'une adoption qui leur procurera de la joie tout au cours de leur existence.

Au cours d'octobre, la presse, la radio et la télévision combineront leurs efforts pour faire appel à votre sens du devoir. Ne restez pas sourds à tous ces appels.

Voici la liste des endroits où seront tenues les assemblées d'information dont nous avons parlé: consultez les autorités au sujet des heures, de la date et du lieu de ces rencontres. Les endroits visités seront: Barrhead, Calgary, Lethbridge, Camrose, Medecine Hat, St-Paul, Grande Centre, Edmonton, Drumheller, Blairmore, Edson, Wetaskiwin, Red Deer, Grande Prairie, Peace River et Vermilion.



L'Ouest canadien a bien changé au cours des cent dernières années

Par Jim OSBORNE

EDMONTON — Aux environs de 1880, alors que le chemin de fer amenait la première marée d'immigrants vers les Prairies, le nombre d'instruments aratoires sur roues, dans cette région, pouvait être compté sur les doigts de la main. Cent ans plus tard, la situation est toute différente.

Ce furent d'abord les charrettes à chevaux, puis les machines à vapeur, puis, enfin, les engins compliqués à moteurs diesel, qui seront peut-être eux-mêmes remplacés un jour par des machines électroniques mues à distance.

A l'aide de tout cet équipement moderne et de méthodes scientifiques de plus en plus efficaces, les fermiers des prairies ont transformé ce qui fut d'abord une bataille pour le pain quotidien en une opération lucrative qui rapporte des millions de dollars. Cependant, une certaine insécurité et de longues heures de travail demeurent le lot de ces fermiers.

En effet, en dépit de chiffres fabuleux, *il n'est pas d'entreprise qui ne* rapporte moins, proportionnellement, et les fermiers d'aujourd'hui doivent faire face à des menaces aussi lourdes que celles qui pèsent sur leurs concitoyens des villes.

Les exigences des consommateurs, la concurrence et la hausse des prix ont mis fin à l'ère des entreprises agricoles individuelles, qui constituaient plus un mode de vie qu'un commerce. Les opérations agricoles ayant cours actuellement portent toutes les marques de l'entreprise commerciale sérieuse.

Fermes plus importantes

Moins de gens vivent des revenus de la ferme, et chaque ferme doit nourrir plus de bouches.

Par ailleurs, les chiffres de recensement démontrent que le nombre de fermes va en décroissant. De 275,000 qu'elles étaient en 1941, elles ne sont plus que 200,000, les autres ayant été cédées ou absorbées par les fermes voisines ou converties en fourrage pour les bestiaux.

Lorsque la mécanisation a envahi les prairies en 1941, une ferme moyenne s'étendait sur 412 acres et valait environ $6,800 y compris la machinerie. Actuellement, la machinerie à elle seule coûte environ $10,000 pour une ferme de 640 acres.

Comme conséquence, les fermiers se tournent de plus en plus vers la spécialisation. Dans l'Alberta, en particulier, les opérations de la ferme, au cours des cinq dernières années, se sont concentrées surtout sur l'élevage des volailles, l'élevage des bestiaux et les récoltes de divers légumes.

Profits diminués

Les économistes prédisent que la marge de profits va même aller en diminuant, ce qui aura pour résultat qu'on trouvera à une extrémité un groupe relativement petit de fermes commerciales hautement spécialisées et à l'autre un groupe assez important de demi-fermes à revenus modestes.

On prévoit que, les profits marginaux continuant à diminuer, on assistera probablement, au cours des prochaines années, à un exode massif des fermiers vers les centres urbains.

Mais, à mesure que les fermes progressent, elles auront un plus grand besoin de main-d'oeuvre, et, en 1980, on comptera 7,000 employés de fermes de plus que les 18,000 déjà existants.

Le prix des terres permet à certains fermiers de vendre dans desionditiosс leurs permettant de se retirer et d'être assurés d'un revenu qu'on n'aurait pas cru possible il y a quelques années. Les autres, dont les fermes sont trop petites pour réaliser un profit substantiel, vendent quand même et émigrent vers les centres urbains.

De plus, la demande mondiale part du marché mondial.

En Angleterre, on songe au partage des églises

LONDRES — Douze théologiens catholiques et autant d'anglicans ont émis les voeux suivants à la suite d'une rencontre à huis clos qui visait à étudier les moyens de rapprocher les deux Eglises, séparées depuis l'époque de la Réforme, il y a 400 ans.

Voici les trois principaux voeux émis:

—Faire un usage commun des bâtiments-églises et d'autres édifices, dans les milieux urbains et ruraux où cela est très utile:

—Travailler à l'élaboration de textes communs en ce qui concerne les prières utilisées dans les deux Eglises et accentuer la coopération dans le renouveau liturgique;

—Accentuer la collaboration dans la formation au ministère sacré et au niveau des facultés de théologie des universités.

Cette rencontre a été l'objet de manifestations réprobatrices de la part du Conseil britannique des Eglises protestantes.

La pilule d'avortement: "faites-le vous-mêmes"?

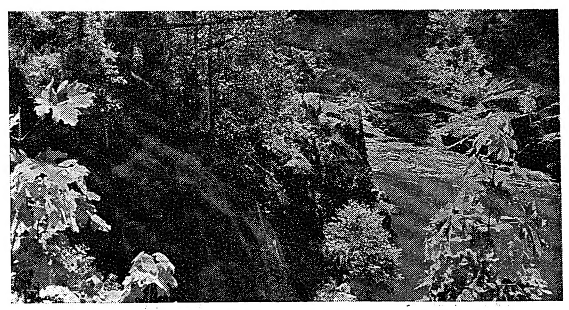
Washington — Plus de 70 spécialistes dans le domaine légal, médical et social étaient réunis récemment dans la capitale américaine à l'occasion de la première Conférence internationale sur l'avortement patronnée par la faculté de théologie de Harvard et la Fondation Joseph P. Kennedy.

Dans une communication, le Dr. R. Paul Ramsey, théologien de l'université Princeton a prédit que dans quelques années dse médicaments seront sur le marché qui seront considérés comme le "faites-le vous-même" de l'avortement. Celui-ci deviendra une affaire personnelle et échappera complètement au domaine légal. L'avortement sera de ce fait considéré comme une décision tout à fait personnelle. Déjà, déclare le Dr Ramsey, les magazines féminins fashionables parlent ouvertement de la chose.

La femme pourra recourir tous les mois aux médicaments sans même savoir si elle risque de s'avorter.

Voilà pourquoi, poursuit l'éminent médecin, la question à l'ordre du jour c'est la moralité de l'avortement et non sa légalisation.

Mme Eunice Kennedy Shriver, la soeur du président assassiné et vice-présidente de la Fondation qui porte son nom, a exprimé l'"opinion que cette question est intimement reliée à l'arriération mentale. Les experts peuvent parfois déterminer avant la naissance si un enfant naîtra avec une intelligence normale ou s'il sera retardé au point de vue mental et Mme Shriver demande: Devons-nous recourir à l'avortement comme thérapeutique technique ou si nous devons penser à autre chose? Le Dr Herbert W. Richardson, professeur-adjoint de théologie à Harvard a déclaré que la faculté de théologie s'intéresse à l'avortement dans une optique oecuménique en raison des implications morales qui permettent d'envisager le problème sans bigoterie et sans amertume.



L'été des Indiens — Il semble bien que la Nature ait fait un effort tout spécial cette année pour que nous jouissions de belle (et chaude) température plus longtemps . . . De tous les coins du Canada parviennent des rapports qui indiquent que le thermomètre se maintient à des degrés beaucoup plus élevés que la moyenne.

$5,000 en prix pour des étudiants

Des étudiants talentueux de toutes les parties du Canada vont avoir l'opportunité de se partager entr'eux la jolie somme de cinq mille dollars à l'occasion d'un concours de composition entièrement réservé aux élèves des écoles secondaires du pays. C'est la Canada Permanent Trust qui a décidé d'organiser ce concours à l'occasion du Centenaire de la Confédération. Les règlmeents indiquent que le candidat, dans une composition ne dépassant pas 2,500 mots, pourra écrire sur tout sujet "qui l'incite à coucher sur papier" ses idées ou ses sentiments.

Les compositions peuvent être présentées en français ou en anglais, au choix du candidat. Pour leur part, les juges attacheront beaucoup d'importance à l'aspect "imaginatif" de la composition ainsi qu'à son expression lucide et précise.

Les prix seront ainsi partagés: 1er prix — $1,500; 2e — $1,000; troisième — $500. Il y aura de plus seize prix régionaux d'une valeur de $100.00 et vingt mentions honorables accompagnées d'un chèque au montant de $25.00.

Les élèves intéressés devraient être en mesure d'obtenir une formule de participation et autres détails pertinents de leur professeur titulaire. Le concours se terminera le 1er novembre prochain et les trois vainqueurs des grands prix seront invités à un grand dîner qui aura lieu à Toronto pour y recevoir leurs prix.

Pour parer aux dangers propres aux autoroutes

Trop peu de conducteurs se rendent compte à quel point il est important d'adapter sa façon de conduire aux exigences des autoroutes d'aujourd'hui.

Des spécialistes de la route, ingénieurs de la circulation, enquêteurs de la sécurité routière et experts de la police font part de certains principes fondamentaux qu'ils ont élaborés, après avoir analysé des milliers d'accidents.

D'abord, deux ennuis bien connus des automobilistes, la crevaison et la panne d'essence, sont à l'origine de nombreux accidents mortels sur les autoroutes. En effet, ces nouvelles voies sont conçues pour une circulation rapide, régulière et surtout ininterrompue. C'est en roulant à l'allure générale que l'on est le plus en sécurité, et il ne faut jamais s'arrêter, ailleurs que sur un accotement. La première règle, donc, c'est de bien vérifier son essence et ses pneus avant de partir.

Il y a aussi la mauvaise habitude qu'ont certains conducteurs de négliger d'étudier leur parcours avant de prendre la route. Plus de la moitié des accidents se produisent à des endroits où il faut "se décider". Les experts expérimentent diverses solutions pour guider les automobilistes dans les échangeurs compliqués, mais la meilleure est naturellement que le conducteur se prépare à aborder ces endroits-là en étudiant la carte avant de prendre la route.

Un autre danger particulier aux autoroutes, ce sont les carambolages en chaîne, à grande vitesse, dans lesquels parfois 20 à 30 voitures sont engagées. Pour y échapper, il est bon de ne pas "coller" à la voiture qui vous précède et de ne pas laisser les autres vous suivre de trop près non plus.

D'autre part, des études ont révélé que les conducteurs sont à peu près trois fois plus contractés sur une artère urbaine que sur une autoroute. Il en résulte que là ils laissent leur attention se relâcher, ce qu'ils ne devraient jamais faire.

Bref, on résume ainsi la leçon des spécialistes: si l'on sait ce qui peut se produire et si l'on se conduit comme si cela allait se produire, il y a de grandes chances pour que cela ne se produise pas.

Mao est parmi les bestsellers

HONG-KONG — Cinquante - deux millions d'exemplaires des ouvrages de Mao-Tsé-Toung ont été édités au cours de la première année de la révolution culturelle, a annoncé Radio-Pekin captée à Hong-Kong. Ce tirage est quatre fois supérieur à celui enregistré au cours des 11 années qui ont précédé la révolution culturelle.

Radio-Pékin ajoute que le nombre des machines à imprimer avait également quadruplé l'an dernier. Des représentants des ouvriers construisant des machines, récemment réunis à Pékin, se sont engagés à augmenter encore leur production afin de pouvoir imprimer plus vite et en plus grand nombre les oeuvres de Mao, a encore indiqué la radio.

SESSION D'ETE 1967, de S.U.C.O.

Grâce à une équipe de dirigeants véritablement "engagés", tant du côté Anglais que Français, le SUCO, ou Service Universitaire Canadien Outremer, est nettement en train de s'organiser une système de formation et de sélection de haute qualité. Témoin, la session d'été cette année, qui a réuni des Volontaires de tout le Canada en stage de formation intensive de deux mois avant leur départ à l'étranger. Le stage du mois d'août se passe ici, au pays tandis que celui du mois de septembre se passera sur le terrain où devra s'exercer leur action, soit en Afrique, soit en Amérique latine.

Ayant eue le privilège d'être l'invitée de SUCO pour trois jours à l'Université de Moncton, j'y ai rencontré les quarante Volontaires destinés à l'Amérique latine. Moncton avait été choisi comme étant celle des Universités Canadiennes qui incarnait le mieux la bi-culture de notre pays, le Français et l'Anglais y étant presque à part égale. J'a eu le plaisir d'y trouver le Docteur Antoine Kattah Fayad, mon ancien professeur d'Espagnol à l'Université Pontificale Javeriana de Bogota, qui se trouve chargé de la marche des cours de la session de SUCO avec l'aide de quatre professeurs venant respectivement de l'Equateur, du Honduras, de la Bolivie et du Pérou. Monsieur André Desjardins, ancien dirigeant du mouvement MUNDO à l'Université d'Ottawa et récemment de retour d'un stage de deux ans en Bolivie, était chargé de la coordination de la session. Dès le trois septembre, tous s'envolèrent à bord d'un avion spécial, nolisé par SUCO, pour compléter leur stage à l'Université Javeriana de Bogota, en Colombie, où ils perfectionneront leur connaissance de la langue et de la civilisation latines, tandis qu'ils auront en même temps l'avantage de pouvoir s'insérer dans le milieu, grâce à leur placement dans des familles de l'endroit. Ce n'est donc qu'au début du mois d'octobre que chacun prendra le chemin du pays auquel il est destiné; Chili, Equateur, Pérou, Colombie . . . mais il sera alors beaucoup plus en mesure de le comprendre et d'en saisir toute la richesse.

SUCO n'aura rien épargné pour que la collaboration et l'aide apportés soient valable; Ceci est dû à la clairvoyance et au profond degré de compréhension humaine des dirigeants actuels. J'ai eu l'occasion de rencontrer quelques-uns d'eux, notamment, Monsieur Laurier Girouard, le responsable de la section d'Amérique latine. J'ai été fort impressionnée par l'envergure de ce jeune directeur, ancien membre des Chantiers Etudiants de Montréal qui possède si bien le sens de l'engagement à l'étranger. Son degré de compréhension et de désintéressement est tout à l'opposé de la mentalité du fonctionnaire. Il a lui-même travaillé deux ans à l'étranger, dans ce que les Chantiers avaient organisé comme Emmaus-Pérou, à Lima, à la suite de la visite de l'abbé Pierre à Montréal en 1963. J'ai trouvé intéressant d'entendre M. Girouard évaluer, fort simplement d'ailleurs, sa propre expérience; sur laquelle il est, on ne peut plus lucide; Ce que j'ai fait au Pérou? J'ai l'impression d'avoir fait plus de mal que de bien là-bas, dit-il. On a beau croire qu'on y va pour partager la pauvreté des gens et vivre comme eux, on se rend compte que malgré tout, on a toujours le beau rôle avec eux; on est celui qui a, croit-on, toutes les réponses, on est celui à qui l'on demande instinctivement de se charger de l'organisation de ceci ou de cela, enfin, on est porté sur la main comme un prince! Et si l'on n'y prend garde, on acquiert une sur-estime de soi. Quant au travail que l'on peut apporter? c'est tout au plus, gratter la surface et créer des besoins que l'on ne pourra pas toujours combler par la suite . . . M. Girouard, comme tout homme vraiment grand, n'hésite pas à attribuer à son épouse, une jeune Péruvienne qu'il a connue à Emmaus-Pérou, son intégration au milieu et la valeur de son expérience. Sa conclusion révèle ce profond sens de la valeur de l'autre: Ce n'est pas la question d'être sans préjugé vis-à-vis de l'Amérique latine, c'est bien plus que cela: c'est que je suis nettement pro-Amérique latine!

Toute la philosophie de SUCO du reste, semble refléter cette même tendance. On ne s'illusionne nullement sur l'apport des Volontaires au plan professionnel dans les pays en voie de développement. Deux années passées comme professeur, infirmière ou technicien en Amérique latine, ça n'est vraiment valable qu'en autant qu'il n'y a pas présentement dans ces même pays, des personnes qualifiées qui puissent remplir ces mêmes fonctions auprès des leurs. C'est une solution de dépannage. Cela aide à "boucher des trous" dans les cadres, pour le moment. Mais évidemment, ce qu'il faudrait, plutôt que de mettre des pansements temporaires sur des plaies qui saignent dans une société, ce serait, tout comme en Chirurgie, d'arriver à lui donner une véritable transfusion de sang, c'est-à-dire, de lui communiquer la vigueur nécessaire pour que, d'elle-même, cette société arrive à opérer sa propre guérison et à rénover son propre organisme, de l'intérieur.

50 infirmières sont nécessaires à l'accroissement du service hospitalier en Amérique latine.

Un cours intensif d'espagnol sera offert dès novembre en prévision d'un départ en janvier 1968.

Pour renseignements, communiquer avec le Secrétariat du SUCO, 151 rue Slater, Ottawa, tél.: (613) 237-3330 (frais virés) — ou le comité du SUCO de votre localité.

Dans cette optique, le meilleur et le plus positif du message que l'on puisse espérer apporter à ces peuples, n'est-ce pas surtout le message de l'amitié? Message qui est compris par toutes les races et dans toutes les civilisations. Aller vers les autres, le coeur large ouvert, et résolus à admirer les valeurs qu'ils ont chez-eux, les leur faire découvrir d'avantage, au besoin, et les valoriser de façon à leur faire prendre confiance non pas tellement en nous, qu'en eux-mêmes. C'est l'essentiel, car c'est à partir de cela qu'ils auront le courage de s'affranchir des vieux cadres traditionnels et d'entreprendre leur propre renouveau. "On n'a le courage de grandir que pour qui croit en nous," a-t-on dit. On n'aura donc vraiment fait quelque chose à l'étranger si après nos retour au pays, il se trouve là-bas des êtres qui commencent à espérer, des êtres qui luttent peut-être de toutes leurs forces pour survivre en se disant: "Je ne vaux peut-être pas bien cher, mais je sais que là-bas au Nord, dans un pays que je ne connais pas et qui se nomme le Canada eh! bien, il y a quelqu'un qui croit en moi!"

Suzanne Manseau,







A la suite de la démission de l'ancien ministre des Transports du Canada, l'honorable J. W. Pickersgill, quelques changements ont été faits au Cabinet canadien. M. Pickersgill, à gauche, devient président de la nouvelle Commission canadienne du Transport; âgé de 62 ans, cet ex-ministre touchera un salaire de $50,000 et aura des pouvoirs très étendus sur la réglementation des transports terrestre, aérien et maritime. Le portefeuille du Transport a été confié à M. Paul Hellyer (au centre) qui est âgé de 44 ans. L'on sait que c'est M. Hellyer qui avait préconisé l'unité des trois corps de nos Forces Armées. Cette nouvelle position lui permettrait, dit-on, de reprendre un peu du prestige perdu à la suite de cette décision. L'ancien ministre associé de la Défense, M. Léo Cadieux, à droite, devient ministre titulaire et c'est lui qui aura charge de défendre le principe de l'unité devant les Communes. M. Cadieux est âgé de 59 ans. L'on prévoit d'autre part que M. Pearson nommera l'un des deux députés libéraux de Terre-Neuve au sein du Cabinet pour remplacer M. Pickersgill qui y assurait la représentation de cette province.

Distraction d'un savant

Le célèbre mathématicien et physicien Ampère, mort en 1936, était l'homme le plus distrait qu'on eût vu.

Il aimait beaucoup les oeufs à la coque, mais ne trouvait jamais à point ceux qu'on lui servait. Un jour il résolut de les faire cuire lui-même avec une précision toute mathématique.

Ayant mis de l'eau à chauffer, il attendait, sa montre en main, et les deux oeufs de l'autre main, que le liquide entrât en ébullition. Au bout d'un moment, l'eau se met à bouillonner. Aussitôt, Ampère jette précipitamment sa montre dans l'eau bouillante et reste les yeux fixés sur les deux oeufs qu'il tenait toujours dans la main!

Le dernier des clippers anglais

Lorsque le vétéran de la navigation solitaire qu'est Francis Chichester quitta Londres, il y a peu de temps, pour son tour du monde solitaire, il passa près d'un vieux et célèbre navire, le **Cutty Sark**.

Il s'agit là probablement du plus connu des clippers anglais d'autrefois qui, sous le souffle des vents dominants, faisait le tour du monde pour revenir en Grande-Bretagne chargé de thé de Chine ou de laine d'Australie.

En fait, c'est le **Cutty Sark** qui donna à Francis Chichester l'idée d'entreprendre cette dangereuse traversée de 45,000 milles autour du monde. En décembre, il avait franchi le cap de Bonne Espérance à destination de l'Australie, et il effectua le retour en passant par le cap Horn.

Mais, différent en cela, de sa robuste petite embarcation, le **Gypsy Moth IV**, le **Cutty Sark** ne navigue plus maintenant. Il se trouve dans une cale sèche spécialement construite sur la rive de la Tamise à Greenwich, et des milliers de touristes viennent le voir tous les ans.

Ce mince voilier de 65 verges de longueur, avec sa coque élégante et ses trois grands mâts, fut lancé il y a de cela 97 ans, à l'époque où les clippers étaient les champions incontestés des océans.

Sous ses 3,000 verges carrées de toile, le **Cutty Sark** pouvait filer 17 noeuds et, lorsque les vents étaient favorables, il pouvait effecteur la traversée de Sydney à Londres en à peine plus de dix semaines.

Jours d'émulation

A cette époque, une grande émulation existait entre les armateurs. Celui dont le navire arrivait le premier à Londres pouvait exiger les prix les plus élevés pour la cargaison et, tous les ans, le **Cutty Sark** et ses frères rivalisaient de vitesse pour avoir l'honneur d'être les premiers à jeter l'ancre dans la Tamise après avoir fait la moitié du tour du monde.

Sur la route de l'Australie, personne ne pouvait battre le **Cutty Sark** lorsque les vents étaient favorables. Il remporta record sur record, grâce au courage et à l'adresse de son équipage qui le menait, toutes voiles déployées, par tous les temps, jour après jour.

L'une des histoires les plus célèbres du **Cutty Sark** est celle de la perte de son gouvernail au cours d'une tempête en plein océan Indien.

Il s'efforçait de battre son plus grand rival, le **Thermopylae**, et son capitaine, George Moodie, refusa d'abandonner.

Il fit l'impossible

Au lieu de s'abriter dans le port le plus proche, il ordonna à son équipage de monter un gouvernail provisoire, ce qui semblait pratiquement impossible par ce temps de grosse mer. Mais en six jours, ce fut chose faite, et le navire se mit en chasse du **Thermopylae**. Il ne le rattrapa pas, mais cet effort téméraire valut au **Cutty Sark** et à son équipage un nom dans l'histoire.

(Nouvelles d'Angleterre)

Le R.P. Marsan, provincial

(suite de la première page)

y a cent ans, à cette date précise, le R.P. Christophe Tissier, était en route sur la rivière La Paix pour aller s'établir à Dunvegan comme premier prêtre résident dans ces contrées. Parti le 20 septembre 1867 de la Nativité sur le Lac Athabasca, il arriva à Dunvegan le 26 octobre. Au cours du voyage, ses bagages tombèrent à l'eau, son linge, ses papiers, ses articles du culte, etc., tout fut submergé et ne put être récupéré que deux jours plus tard, on imagine dans quelle condition. Ses deux premières années à Dunvegan, il dut les passer dans la résidence de l'agent de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Ce n'est là qu'un exemple, comme le symbole, de ce que les missionnaires ont dû endurer pour implanter ici l'Eglise de Dieu. La Congrégation des Oblats a consenti d'immenses sacrifices en argent et en personnel; c'est elle qui a assumé les frais de formation du grand nombre de missionnaires qui sont venus ici de l'extérieur. Nous avons la consolation de compter parmi notre personnel oblat actuel 10 prêtres et 2 Frères venant de notre territoire. Au fond, ce sont les meilleurs et il nous en faudrait davantage! Mais que d'Oblats sont venus se dépenser ici et sont partis soit vers d'autres cieux soit pour la vraie Patrie. La Promotion actuelle de l'Eglise de Grouard est donc un témoignage que leur présence n'a pas été vaine et qu'elle produit ses fruits.

Nous sommes aussi fiers, en second lieu, que notre Vicaire Apostolique soit devenu l'Archevêque de la nouvelle circonscription ecclésiastique. D'abord, personnellement, il le mérite bien; nous connaissons tous la capacité de travail de Monseigneur Routhier, son dévouement sans bornes, son excellente santé, ses réalisations pastorales et administratives. Comme Oblats, nous avons lieu de nous réjouir car il ne nous est pas étranger; il fut notre supérieur provincial, il garde un grand attachement et une religieuse fidélité à son Institut et malgré son ouverture à tous sans exception des personnes, comme Oblats nous nous sentons chez nous chez lui.

Il ne me reste, en terminant, qu'à exprimer à Son Excellence Monseigneur notre Archevêque, au nom de tous ses Missionnaires Oblats, des hommages respectueux de félicitations, des voeux de santé florissante et de succès apostoliques et à l'assurer de leur fidèle collaboration. Nous avons à coeur de faire notre part pour que l'Eglise de Dieu qui est à Grouard soit aussi selon l'expression de saint Paul "toute resplendissante, sans tache, ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée" (Eph. 5, 26)

M. Cimon, pionnier de Grouard...

(suite de la première page)

maines, il arrivait à Grouard avec un premier contingent. C'était au mois de mai 1912.

Ces gens sont bien fatigués par le voyage qui a duré près de 2 semaines, quelques-uns même sont un peu découragés, mais Mgr Grouard et les R.P. ont vite fait de trouver les mots qui relèvent les courages. Alors on se met en route pour aller visiter cette terre promise, dont on a tant parlé, et où doit couler le miel et le lait. Le sol est riche et le défrichement facile. Il serait possible d'organiser de belles fermes en quelques années; mais c'est si loin, loin de tout, loin de la civilisation, et pour combien de temps faudra-t-il vivre dans un isolement absolu?

Après avoir discuté ce grand projet sous toutes ses formes et après avoir bien réfléchi aux difficultés qu'il faudra surmonter, on décida d'aller de l'avant. Afin de sceller cette décision, de même que pour marquer la prise de possession de cette région par des colons catholiques et de langue française, on érigea une croix sur laquelle fut inscrit, avec un couteau, les noms des 17 colons présents et des Pères Falher et Giroux qui les accompagnaient. On s'agenouilla ensuite pour réciter le chapelet, afin de demander au Ciel de bénir cette gigantesque entreprise. C'est ainsi qu'eut lieu la fondation de la colonie. Les années passent et nos évêques aussi, Mgr Guy succède à Mgr Grouard puis Mgr Langlois qui établit sa résidence à McLennan, après avoir vu à la construction de la cathédrale et de l'évêché. Ensuite, c'est vous, Excellence, qui prenez charge du Vicariat. Il y a beaucoup à faire dans l'organisation des missions et des paroisses, mais donnant champ libre à votre cerveau de bâtisseur, vous avez enrichi notre Vicariat de magnifiques églises et de splendides écoles. Presque toutes les paroisses, maintenant, peuvent se glorifier d'avoir donné à Dieu un temple digne de lui. De partout les clochers de nos églises s'élèvent dans les airs. Nous les voyons nombreux, ils sont comme le blé qui lève lorsqu'il est semé dans de la bonne terre. Ainsi nous avons maintenant un Archevêque parmi nous. C'est un bien beau titre que celui-là. Titre cependant que vous n'avez nullement brigué, Excellence, mais bien mérité par l'accomplissement de vos oeuvres grandioses qui tout en jetant sur vous un très louable crédit, donne en même temps à votre diocèse une importance des plus enviable. Animés par des sentiments de soumission et d'obéissance dus à votre autorité, nous vous offrons nos plus sincères félicitations.

Puisse notre Archevêque perpétuer sa course vers les cimes du progrès et puissent les années qui s'estompent dans l'avenir être les témoins d'une toujours incessante floraison spirituelle et temporelle. Puissiez-vous jouir d'une bonne santé, encore longtemps, pour que vos pas continuent à se faire entendre dans le sentier où vous vous êtes engagé avec votre troupeau.

En terminant, Excellence, nous unissons nos actions de grâces aux vôtres et à celles de tout le monde, pour remercier Dieu de tout ce qu'Il a fait pour vous et pour nous.



Mgr Routhier retrace l'histoire...

(suite de la première page)

depuis vingt ans après avoir pris sa première expérience dans la fondation de l'Ecole Séparée de Fairview.

Nous avions des pensionnats pour enfants indiens à Grouard, Joussard, Desmarais, Lac Esturgeon, Fort Vermillon. Deux de ces pensionnats ont dû fermer leurs portes, mais en 1950 nous en ouvirons un autre dans la région du Lac des Foins à une population totalement illettrée.

Nous avions des pensionnats pour enfants blancs à la Mission St-Augustin, Donnelly, Falher, Grande Prairie et Tangente. Nous en avons construit pendant mon administration à McLennan, Friedenstal, Girouxville, Guy, Jean-Côté, et Spirit River. Nous avons bâti le Collège Notre-Dame-de-la-Paix pour garçons à Falher. A cause de la centralisation toujours plus poussée, plusieurs de nos pensionnats pour enfants blancs ont dû fermer leurs portes. Ils ont tout de même servi de vingt à cinquante ans et auront aidé à ouvrir la voie d'une centralisation limitée dans nos paroisses auxquelles ils ont assuré à la jeunesse une meilleure éducation et une instruction supérieure à celle que les petites écoles d'une seule classe dans les campagnes auraient pu leur donner.

Nous avions en 1944 des Ecoles Publiques Catholiques à Donnelly, Falher, Friedenstal, Girouxville, Grouard, Jean-Côté, Joussard, Lac Esturgeon, Tangente et Wabasca. Nous avons ajouté à cette liste des Ecoles Publiques Catholiques à Atikameg, Fox Lake, Jean d'Or, Guy, Driftpile, Hawk Hills, Marie-Reine, Paddle Prairie, St-Isidore, Trout Lake. Dans presque toutes ces écoles, nous avons quelques religieuses enseignantes.

Dans trois écoles importantes dont les écoliers ne sont pas en majorité catholique, nous avons obtenu, grâce à la bonne volonté de nos frères séparés, qu'y enseignent des religieuses: Rycroft, Eaglesham et Slave Lake. Dans plusieurs autres écoles, nous avons obtenu l'enseignement religieux régulier, et je crois ne pas exagérer en disant qu'environ 85% de notre jeunesse catholique peut jouir d'une instruction religieuse excellente ou au moins convenable.

En 1944, le Vicariat comptait dans toutes ses écoles environ 2200 élèves. Notre dernier rapport transmis à la Sacrée Congrégation de la Propagande, basé sur les rapports des écoles où s'enseigne la religion, indique que nous avions 8,436 catholiques et 1,113 non-catholiques, soit en tout, 9,549.

Pendant ces vingt-trois années, nous avons pu fonder des paroisses ou missions avec prêtre-résident à Eaglesham, Marie-Reine, Nampa, St-Isidore, Assumption, Fox Lake, Jean d'Or Reserve, High Level, Meander River, Paddle Prairie, Trout Lake, Manning, Grimshaw, Cadotte Lake, Faust, White-Law, et Valleyview. Nous avons dû retirer des prêtres-résidents à trois ou quatre endroits où il n'y en avait pas avant mon arrivée.

En 1944, nous avions trois Congrégations de Religieuses: Les Soeurs de la Providence, les Soeurs de Ste-Croix, et les Soeurs Grises de la Croix. Nous remercions Dieu d'avoir pu en attirer neuf autres, soit les Petites Missionnaires de St-Joseph, les Filles de la Sagesse, les Hospitalières de St-Joseph, Sisters of Service, Les Soeurs de Ste-Chrétienne, les Oblates du S.C. et de M.I., les Soeurs de Notre-Dame-de-la-Croix, et les Instituts des Miliciennes du Rosaire et des Oblates Missionnaires de M.I. Nous avions 17 couvents de Religieuses en 1944; nous en avons maintenant 42. Nous ne pourrons jamais assez redire combien elles ont contribué à étendre le Règne de Dieu dans notre territoire.

Il nous faudrait ajouter à ce développement matériel les oeuvres spirituelles qu'il est plus difficile de calculer telles que l'Action Catholique, sous forme de J.E.C., l'Action Rurale, la "Catholic Women's League," les Dames de Ste-Anne de nos paroisses françaises, les Lacordaires et les Jeanne d'Arc, les Chevaliers de Colomb.

La "Catholic Women's League", qui avait trois Conseils en 1944 en a maintenant 26. Les Dames de Ste-Anne existe dans la plupart de nos paroisses françaises. Nos Chevaliers de Colomb qui n'avaient aucun Conseil en 1944, en ont maintenant à Falher, Fairview, Grande Prairie, Grimshaw, Manning, et des sous-conseils à Peace River et à Spirit River.

Recrutement:

Notre grande appréhension pour l'avenir est le faible recrutement de vocations sacerdotales et religieuses. Environ 90 jeunes filles ont fait profession dans nos diverses Communautés religieuses. Une quinzaine de jeunes gens sont devenus Prêtres et deux Frères Convers. Nous avons présentement 5 scolastiques oblats dans les deux provinces qui alimentent notre personnel, et une dizaine de jeunes filles qui sont postulantes ou novices dans nos Communautés de femmes. Pourrons-nous obtenir en nombre suffisant la consécration totale à Dieu d'un nombre croissant de jeunes qui poursuivront l'oeuvre des pionniers et de nous qui disparaîtrons dans les années qui s'en viennent? La réponse est à Dieu et à l'effort de sainteté intensifiée qui attirera ces jeunes au service de Dieu. Nous vivons sans doute en une période instable et dont l'avenir immédiat est inquiétant. On ne peut certes en rejeter le blâme sur Vatican II dont les documents sont loin d'avoir imprégné tous nos fidèles. L'instabilité est le fait de toute cette génération montante qui ne semble pas arriver à se décider et à persévérer dans sa détermination. Une multitude de causes en sont responsables et nous n'avons pas à en traiter ici.

En terminant, puissions-nous souhaiter que la foi de nos fidèles s'approfondisse, la foi en Jésus-Christ, en Son Eglise, la confiance en l'aide du Saint-Esprit sollicitée par une prière ardente et appuyée sur l'intercession de la bonne Vierge. Par-dessus tout, il nous faut vivre d'une ardente charité qui embrasse tous les hommes de toute couleur, de toute langue, et de tout état. Il faut que nous en arrivions à ce que s'établisse universellement cette conviction que l'Eglise n'est pas seulement le clergé, les communautés religieuses, mais que ce sont tous les baptisés qui en portent la responsabilité et qui conjointement, en amour vrai, chercheront à établir le Règne de Dieu dans la vérité, la justice et l'amour.

INTRONISATION...

(suite de la première page)

autres institutions ouvertes dans le vicariat et qui permettent aujourd'hui à 85% de la jeunesse catholique de recevoir l'instruction religieuse. Si les couvents et écoles se sont multipliés, d'autres oeuvres se sont développées grâce aux Chevaliers de Colomb et à la Ligue Féminine catholique. Mais les vocations diminuent et le futur est plein d'anxiété. Nous traversons également une période d'incertitude qui ne vient pas du Concile mais du développement rapide dans tous les domaines. L'effort présent doit se diriger vers l'approfondissement de la Foi et l'amélioration de l'esprit chrétien du monde.

Citons au texte ses derniers mots: "Puissions-nous souhaiter que la foi de nos fidèles s'approfondisse, la foi en Jésus-Christ, en Son Eglise, la confiance dans l'aide du Saint-Esprit sollicitée par une prière ardente et appuyée sur l'intercession de la Bonne Vierge; par dessus tout, il nous faut vivre d'une ardente charité qui embrasse tous les hommes de toute couleur, de toute langue et de tout état. Il faut que nous en arrivions à ce que s'établisse universellement cette conviction que l'Eglise n'est pas seulement le clergé et les religieuses, mais que ce sont tous les baptisés qui en portent la responsabilité et qui, conjointement, en amour vrai, chercheront à établir le règne de Dieu dans la vérité, la justice et l'amour."

Mgr Clarizio

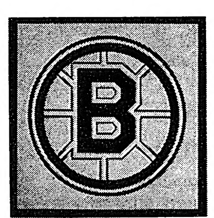
Il appartenait à S. E. Mgr Clarizio, Délégué Apostolique, de nous servir le dessert, le bouquet final dans une courte allocution pleine d'humour où il nous donna ses impressions de la journée. Il nous félicita de notre patience, souffrant en silence la longueur des cérémonies et des discours, ce qui l'invita à proposer la santé au peuple canadien, à nous en particulier. Il avait hâte de dire au Saint Père comme nous étions bons chrétiens, merveilleux catholiques et comment nous aimions le Saint-Père, notre Evêque et Jésus-Christ lui-même. Rappelant que quand deux ou trois personnes prient ensemble, le Christ est avec eux, il conclut: "ce soir le Christ est avec nous, Il est avec le Canada!

D. Dubuc, O.M.I.

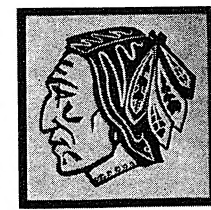
Les connaissiez-vous tous?

Voici les emblèmes des 12 équipes de la Ligue Nationale de Hockey... six anciennes et six nouvelles Auriez-vous pu les reconnaître tous ?

Les emblèmes des anciennes équipes...



Les Bruins de Boston


Les Black Hawks de Chicago



Les Red Wings de Détroit


Les Canadiens de Montréal



Les Rangers de New York



Les Maple Leafs de Toronto

...et ceux des nouvelles


Les Seals de la Californie

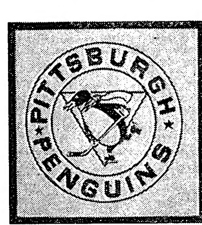


Les Kings de Los Angeles

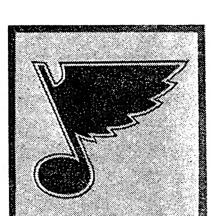


Les North Stars du Minnesota


Les Flyers de Philadelphie



Les Pingouins de Pittsburgh


Les Blues de St-Louis

N'oubliez pas de participer au "Concours de l'Ecusson" de l'A.C.F.A.

REGLEMENTS DU CONCOURS

Durée:

Le Concours de l'Ecusson de l'A.C.F.A. débutera officiellement le 17 septembre et se poursuivra jusqu'au 14 octobre. Aucun envoi ne sera accepté après cette date.

Le nom de la personne gagnante sera annoncé au cours de la semaine débutant le 22 octobre.

Mode de participation:

a) Chaque participation devra être remise ou expédiée au
Secrétaire de l'A.C.F.A.,
10008 - 109e rue,
EDMONTON, Alta.
b) Chaque participation devra être accompagnée d'une enveloppe **scellée**, dans laquelle l'auteur aura inscrit ses nom et adresse.
c) Prière de n'envoyer qu'une seule participation par enveloppe.

Le dessin:

a) Doit avoir un minimum de 4 pouces et un maximum de 8 pouces, en hauteur ou en largeur.
b) Peut être exécuté en noir et blanc ou l'inverse, ou en couleur (une ou plusieurs) au choix.
c) **Ne doit contenir aucune signature ou autre signe distinctif.**

Eligibilité:

a) Tous les Franco-albertains, peu importe leur âge sont éligibles.
b) Les participations peuvent être individuelles, ou de groupe (comme par exemple une classe entière qui soumettrait un dessin commun). Dans ce dernier cas, un responsable du groupe doit être choisi.

Prix:

Il n'y aura qu'un seul et unique prix, soit $100.00, qui sera remis au(x) gagnant(s).

Jury:

Les membres du jury seront choisis par l'Exécutif provincial de l'A.C.F.A. La décision qu'ils rendront devra être considérée comme finale.

Dans nos paroisses...

DONNELLY

Noces d'Or

Le 3 septembre dernier, M. et Mme Oscar Sirois fêtaient le cinquantième anniversaire de leur union conjugale. En effet, c'est le 3 septembre 1917 que M. le curé Brassard bénissait leur union en l'église de Watton, P.Q.

M. Sirois est né à Watton même, et Mme Sirois (née Eva Côté), vit le jour à Manchester, N.-H. Ils ont eu trois enfants: Gérald, Armande (Mme Raymond Thibault) de St-Isidore et Léon.

La fête débuta par un souper à la demeure de M. et Mme Gérald Sirois de McLennan; M. le curé M. Baril célébra ensuite la Sainte Messe en l'église du Sacré-Coeur de Donnelly. La messe était servie par deux petits-fils des jubilaires. Mme Sylvio Benoit touchait l'orgue et des chants appropriés furent interprétés par les Religieuses ainsi que Mlle Marie-Thérèse Perreault.

Parents et amis se réunirent ensuite à la Salle Municipale pour une soirée remplie de joie et de gaieté. Les heureux jubiliaires reçurent de nombreux souhaits et non moins de cadeaux. Des télégrammes furent reçus des soeurs de Mme Sirois, Mme Anna Gagnon, de Manchester, N.-H., et de Mme Cordélia Vachon d'Asbestos, Qué. Mme Antoinette Sirois d'Asbestos elle aussi, était venue pour la quatrième fois visiter sa parenté et assister aux fêtes. On remarquait aussi la présence de M. et Mme Paul Pilon et de M. Edmond Côté d'Edmonton. Les petits-enfants des jubilaires sont: Georgette (Mme (L. Krahn) de Fairview, Hector, Denis, Claude et Doris Sirois, René, Jocelyne, Gérard, Mariette, Pauline, Robert, Evelyne, Raymonde, Léo, Yvette, Lise, Louis, Jacques et Michel Thibault.

Nos félicitations et meilleurs voeux à M. et Mme Oscar Sirois.

BONNYVILLE

Caravane du Centenaire

Le passage d'une Caravane du Centenaire a vivement intéressé un grand nombre de visiteurs. Nous avons trouvé le tout très intéressant et ressemblant en quelque sorte à une exposition miniature; il ne fait aucun doute que tous ceux qui ont pris le temps de la visiter ne l'auront pas regretté. En outre des nombreuses photographies et documents historiques, on a fort apprécié le voyage sur un train miniature qui se rapprochait beaucoup de nos longs voyages à travers le Canada.

Il y eut à la même occasion une démonstration des avions les plus modernes et les plus rapides, de même que des prières et chants patriotiques en trois différentes langues.

Le R.P. Lassonde, o.m.i., et un prêtre de l'Eglise grecque orthodoxe firent plusieurs lectures: parmi les invités spéciaux, on remarquait l'honorable Gerhart, M. Roméo Lamothe, M. W. Slawerta et le Dr Brosseau.

Récoltes

La sécheresse et les vents violents n'ont pas cessé et les battages s'achèvent au milieu d'une poussière lamentable. Les récoltes seront moyennes et de bonne qualité.

Annonces classées

A VENDRE

Parachutes de nylon de 28 panneaux avec cordes d'attache, 85 pi. de circonférence, $29.00; sans les cordes, $15.75. Idéal comme couvertures pour le foin, le grain, les bateaux, les piles de bois, les fruits, les arbres, les machines aratoires, garages portatifs, avions, etc.

Moteurs électriques, 1/3 c.v., 1725 r.p.m., 110 volts, 60 cycle, phase unique, arbre de transmission de ½ pouce, A.C., comme neuf: $8.95; par lots de 10, $7.75.

Des centaines d'autres articles de surplus, vêtements, machinerie, outils, etc.

Ecrire pour plus de détails à:
Westbourne Supply,
Distributeurs de surplus gouvernementaux,
Westbourne, Manitoba.

ST-JOACHIM

Réunions

Samedi prochain, à 11h. a.m., il y aura réunion des Chevaliers de l'Autel. Ceux qui en font partie ou qui désirent le devenir sont priés de s'y rendre.

Dimanche prochain, réunion des membres du club Alouette; ne l'oubliez pas!

Félicitations

Félicitations au Dr et à Mme Robert Lefebvre, ainsi qu'aux grands-parents, le Dr et Mme Charles Lefebvre, à l'occasion de la naissance récente d'un fils, à Montréal.

A ne pas manquer

Le 11 novembre prochain aura lieu la première de la nouvelle émission "Michelle", mettant en vedette la jeune Michelle Diamond. L'émission suivra immédiatement le "Hockey du samedi soir", à la télévision de Radio-Canada.

En voyage à l'Expo

M. et Mme N. McGinnis (Marguerite Blais), Mme C.-E. Barry et Mlle Madeleine Barry.

En sont revenus . . .

La famille Fournel qui y a fait un séjour de sept semaines, ainsi que dans l'est des Etats-Unis et du Canada, notamment à l'Ile d'Orléans . . .

Mlles Michelle et Huguette Lefebvre, revenues tout enchantées . . .

Mlles Marielle Robert et Patricia Stelzel qui ont visité une cinquantaine de pavillons et qui ont aussi obtenu la permission de visiter le Monastère de Dolbeau à l'occasion d'une visite à Soeur Carmel-du-St-Esprit (Mlle Latour). Elles se sont également rendues au Cap-de-la-Madeleine.

VIMY

De retour

Notre curé, M. l'abbé André Desjardins, est maintenant de retour parmi nous. Il lui faudra cependant retourner à l'hôpital, à une date indéterminée, pour suivre d'autres traitements.

Naissance

A M. et Mme Mike Heins, une petite fille née le 20 septembre dernier. Félicitations.

Visiteurs et voyageurs

Mme M. Magneusem et ses enfants de Worsley, sont présentement en visite chez M. et Mme A. Gagné.

Dimanche dernier, M. et Mme Léo Fortier recevaient la visite de M. et Mme Emilien Fortier et leur famille d'Edmonton.

M. et Mme Alphonse Bilodeau se rendent dans l'Est du pays où ils visiteront leurs parents et amis ainsi que l'Expo 67.

Mlle Lucienne Landry vient de faire son entrée chez les Révérendes Soeurs de Ste-Croix à Edmonton.

Mme Emilia Lanouette est présentement en visite chez sa fille, Mme Jos Bilodeau.

M. et Mme Fernand DeChamplain sont, eux aussi, partis en voyage à destination de l'Expo 67.

Les enfants à l'Expo

MONTREAL — Le Centre d'activité créatrice du pavillon du Canada rallie sans exception l'unanimité des parents et des enfants. Il suffit d'observer la physionomie des uns et des autres lorsqu'ils s'y trouvent isolés de part et d'autre par une baie vitrée à sens unique.

Jeux ou activités créatrices, les enfants sont tout autant intéressés par les travaux d'imagination exécutés sans contrainte.

En plus d'une maternelle d'avant-garde pour les petits de trois à six ans, le centre comprend trois ateliers consacrés à la musique, à l'art dramatique et aux arts plastiques pour les enfants de 6 à 11 ans. Aussi, n'est-il pas surprenant d'apprendre que de nombreux parents rentrés avec leur famille dans leur ville des Etats-Unis ou du Canada, font part, par lettre, de leur enthousiasme aux autorités du Centre d'activité créatrice, soulignant ainsi combien enrichissant et agréable s'est avéré leur séjour.

Tribune libre

Les jeunes et le respect des parents . . .

M. le rédacteur,

J'aimerais venir ajouter quelque chose à la lettre de O. Mélançon, c.s.c., publiée la semaine dernière.

Je suis d'avis avec lui que la jeunesse doit respecter les parents, les adultes et l'autorité . . .

Mais . . . a-t-on du respect, ou inspirons-nous du respect, nous, les adultes?

Faisons ici un petit examen de conscience . . . Du berceau — ou plutôt avant même que naisse l'enfant — bien des parents ressentent de la gêne d'avoir un enfant dans "leur chemin" c'est déjà de l'égoïsme que l'on sème. Puis quand l'enfant grandit apparaissent les "babysitters"; l'on se tue à nettoyer dans le jour, l'on se tue à tout faire vite, pour avoir ses soirées et fins de semaine libres et sortir.

Déjà, un mur s'élève graduellement entre les enfants et leurs parents. On s'évertue ensuite à les envoyer à l'école le plus tôt possible, leur faire croire qu'ils sont grands avant le temps . . .

Puis à 16 ans, ils se croient prêts à faire face à la vie. Ne leur a-t-on pas dit souvent "éduquez-vous si vous voulez avoir de bons salaires . . ."? Alors ils se croient assez fins et quittent l'école, se trouvent du travail. Mais quand ils constatent les prix élevés de la nourriture, du logement, du vêtement . . . ils se prennent de découragement car personne ne leur a dit ces choses, personne ne les a avertis de tous ces problèmes. Ce sont alors les disputes qui commencent . . .

Ne devrait-on pas se réveiller maintenant? Les orienter? Leur expliquer le bien et le mal, leur dire qu'il y a autre chose de valable que le "sex glamour"?

Ne devrait-on pas encourager les jeunes à trouver auprès de leurs vieux parents, oncles, tantes, etc . . . de bons conseillers?

Et avec tous ces foyers de vieillards, il me semble que l'on perd encore plus vite le respect des citoyens plus âgés .

Une vieille

* * *

Les laïques ont un devoir à remplir envers le clergé

Monsieur le Rédacteur,

En ma qualité de laïque qui aime ses prêtres, je viens apporter mon humble témoignage au sujet du sacerdoce.

Je trouve regrettable tous ces commentaires et titres à sensation qui se succèdent dans nos journaux depuis quelque temps.

Nul doute qu'une évolution s'impose dans nos séminaires afin d'aider le jeune aspirant au sacerdoce à voir clair et à orienter sa vie là où Dieu l'appelle. J'ai lu l'article paru dans un hebdomadaire récemment sous le titre: "Les Séminaristes crient au secours". Je retiens l'aveu de Luc: "Je suis en amour par-dessus la tête . . ." Et à la suite de consultations auprès de spécialistes (chrétiens et sérieux, je suppose) qui le déclarent inapte à la prêtrise, il quitte le séminaire. Voilà qui est réaliste; il n'a pas la vocation sacerdotale, il s'en rend compte et fera probablement un bon époux et père de famille.

Mais nous, laïques, nous avons un devoir envers nos prêtres; nous les voulons saints, dévoués, dignes, donc au lieu de les critiquer, de passer des commentaires souvent sans fondement, prions pour eux et soutenons-les. Sachons leur faire confiance et assurons-les que nous avons besoin d'eux, de leur dévouement total. Ce sont des humains qui ont leurs faiblesses, qui sont comme nous des chrétiens en marche vers le ciel. Un peu d'encouragement de notre part leur ferait certainement chaud au choeur. Le laïque doit aider le prêtre. C'est un homme qui a librement accepté le célibat pour mieux servir la cause de Dieu auprès des âmes; il connaît parfois des moments de solitude et de frustration; à nous de le soutenir dans la lutte, dans les heures sombres.

Pour ma part, j'accueille favorablement la décision du Saint Père de maintenir le célibat des prêtres et je suis convaincue que la très grande majorité des membres de notre clergé ainsi que nos jeunes étudiants des séminaires sont appelés à être de saints prêtres, conscients de leur engagement libre à servir le Seigneur dans le célibat perpétuel.

Bon courage et bonne chance aux uns et aux autres! Nous avons besoin de vous pour aller au ciel!

Une amie du clergé

• • •

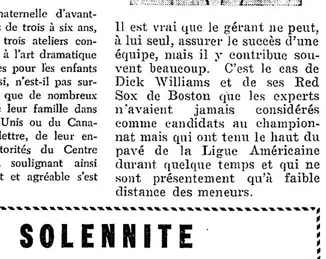
Où peut-on se procurer des mandats en français?

La semaine dernière on vous exhortait à rédiger vos lettres au C.N et au C.P en français. Maintenant, il serait peut-être bon de tourner notre attention vers un autre sujet qui fait défaut; celui des mandats (de poste).

Vous pouvez maintenant obtenir ceux-ci en français à la gare du Canadien Pacifique, angle de la 109e rue et de l'avenue Jasper. Si on refuse de vous en émettre un, prétendant que personne dans ce bureau ne connait la langue de Molière, demandez poliment si, à certains jours de la semaine, il y a quelqu'un qui puisse vous desservir en cette langue. Si la réponse est toujours négative, faites-en part au journal La Survivance.

Vous serez contacté et l'on vous aidera. De toute façon, vous n'aurez plus de difficultés en ce domaine . . .

Un obstiné



Il est vrai que le gérant ne peut, à lui seul, assurer le succès d'une équipe, mais il y contribue souvent beaucoup. C'est le cas de Dick Williams et de ses Red Sox de Boston que les experts n'avaient jamais considérés comme candidats au championnat mais qui ont tenu le haut du pavé de la Ligue Américaine durant quelque temps et qui ne sont présentement qu'à faible distance des meneurs.

A COEUR JOIE

La Chorale Vent d'Ouest continue ses activités le lundi 1er octobre, à 8h. p.m., au studio de musique de l'école secondaire St. Mary's, 7055 - 99e rue (entrée nord)

Nous invitons tous les laïcs jeunes et moins jeunes, qui aiment le chant populaire et folklorique à s'y rendre. Le chef de choeur, M. Léonard Rousseau sera heureux de vous accueillir. On requiert la coopération des sopranos, altos, ténors et basses.

Chevalier à la rose!

Un radiologiste montréalais, le docteur Norman Brown, trouve dans la culture des roses miniatures une bienfaisante évasion des exigences quotidiennes de sa profession. Il s'y adonne avec d'autant plus d'enthousiasme qu'il peut exercer ce passe-temps intérieur à longueur d'année. Sans oublier qu'il contribue à embellir la maison et à égayer la grisaille des longues journées d'hiver.

Le docteur Brown connaît la reine des fleurs pour l'avoir cultivée longtemps dans son jardin. C'est à la suite de la lecture d'un ouvrage sur la rose miniature qu'il en a adopté la culture comme passe-temps. Un passe-temps qu'il recommande à quiconque en cherche un qui soit relaxant, relativement facile à mettre en train et qui ne demande pas trop de temps.

En son siècle et demi d'existence (elle aurait été découverte dans l'île Maurice en 1810), la rose miniature a connu tour à tour la faveur et la défaveur des jardiniers. Elle est présentement très à la mode: on en importe 85 variétés, principalement des Etats-Unis et des pays scandinaves.

Notre *rosiériste*, toutefois, ne se contente pas d'acheter des plants: il cultive ses roses par la méthode du bouturage.

Il plante, disons, dix boutons dans un récipient d'environ 9"x3"x6" rempli aux deux tiers d'un mélange de sable grossier et de "Perlite" ou vermiculite. Avant la plantation, chaque bouture est trempée dans une poudre hormonale et le sillon est généreusement arrosé.

Vu la grande importance de l'humidité à ce stade de la culture, le récipient est inséré dans un sac de polythène transparent scellé d'un élastique. Plus d'évaporation possible. Les goutelettes qui s'accumulent à l'intérieur indiquent combien est efficace cette ingénieuse petite "serre".

Trois semaines s'écoulent. Les plants enracinés sont maintenant prêts à être transplantés dans des pots de 2"; plus tard, on les mettra dans des pots de 4" et 6". Faut-il les nourrir? Bien sûr. La ration: pour chaque pot, une tasse d'une solution composée d'une cuiller à table de "Régal des plantes" C.I.L. 20-20-20 par gallon d'eau, ceci tous les quinze jours. Ou encore: une cuiller à thé d'"Evergreen" 6-9-6 par pot de 6", bien mélangé dans le sol de surface, à raison d'une fois par mois.

Comme toutes les fleurs, la rose miniature demande beaucoup de lumière solaire, plus que l'hiver n'en gratifie.

En cette saison, on recourt donc à l'éclairage artificiel ou fluorescent. Vers la mi-février, quand les plants sont en pleine floraison, le rebord d'une fenêtre ensoleillée devient un endroit idéal où placer les pots.

L'extrême variété des roses miniatures les rend particulièrement intéressantes. Sans doute à cause d'une lignée fortement croisée, elles présentent des caractéristiques largement différentes quant à leur feuillage, aux dimensions des fleurs, à l'aspect général du plant. Et c'est précisément ces qualités imprévisibles qui en font une occupation fascinante.

Une fois qu'elles cessent de fleurir dans la maison, les roses du docteur Brown accèdent à la pleine terre. Une rocaille convient singulièrement bien aux mini-roses: au milieu d'autres plantes de leur taille, on peut en apprécier toute la beauté, qui dépasse largement leurs dimensions lilliputiennes.

La vérité à la TV est-elle vraie ?

Pendant des générations, les journaux ont présenté les nouvelles. Aujourd'hui la télévision va plus loin; elle présente, à son gré, les événements. Dans un article sur cet aspect le plus souvent négligé de la télévision, Sélection du Reader's Digest d'octobre propose ample matière à réflexion . . .

L'image télévisée peut rendre compte des **incidents**. Mais elle est rarement en mesure de rendre compte d'un **événement** dont le sens véritable dépend de toutes ses causes, connues et inconnues, de tous les incidents, connus et inconnus, qui y ont contribué, et de toutes ses répercussions. On peut aisément décrire l'ensemble d'un incident; l'ensemble d'un événement échappe parfois même à l'historien.

Il y a une différence énorme entre dire: "Avez-vous lu dans le journal la relation des massacres du Congo?" et dire: "Avez-vous vu les massacres du Congo hier soir à la télévision?" La première question donc à entendre seulement qu'on a lu un compte rendu qui peut fort bien se trouver en opposition avec un autre compte rendu. La seconde fait supposer qu'on a assisté à l'événement lui-même. Quelle que soit la prudence avec laquelle on use de la télévision, il y a là, inévitablement, quelque chose de fallacieux.

La solution de la plupart des problèmes créés par les nouvelles télévisées réside non pas dans les images, mais dans les mots. Au lieu de décrire les images qui défilent, ce qui renforce l'impression donnée, il serait préférable, conclut l'auteur de l'article, de corriger ces images, de les atténuer parfois. Bref, de rappeler au spectateur qu'on ne lui transmet pas un événement, mais seulement l'impression causée par un événement.



Les responsables de l'équipe de Los Angeles savaient, lorsqu'ils l'ont repêché au printemps, que le gardien de buts Terry Sawchuk demanderait un fort salaire pour poursuivre sa carrière. En signant son contrat récemment, Sawchuk s'est assuré d'un montant de $40,000 et certaines clauses prévoyant qu'il ne jouerait pas plus de 35 ou 40 parties au cours de la saison, ce qui n'est pas si mal. . . .

Sérieux inconvénient d'un nouveau vaccin

TORONTO — Un vaccin contre la rougeole recommandé actuellement par le ministère de la santé de l'Ontario peut être dangereux si les enfants viennent en contact avec cette maladie sous sa forme active avant que le traitement soit complété.

Cette déclaration a été faite par le Dr J. R. Brummitt, de Vancouver, professeur adjoint de pédiatrie à l'université de la Colombie-Britannique, dans une communication donnée à l'occasion du congrès des pédiatres canadiens.

Le ministère de la santé de l'Ontario recommande le vaccin KKKL, lequel comprend trois injections de vaccin, où on a tué le virus, suivies d'une injection de vaccin à virus vivant. Le ministère a offert des vaccins gratuits à toutes les unités sanitaires municipales qui désirent entreprendre ce programme d'immunisation.

Le Dr Brummitt a déclaré que ce programme KKKL devient dangereux si l'enfant n'est pas ramené pour la quatrième et dernière injection de vaccin à virus après avoir reçu les trois premières injections de vaccin à virus mort.

Oyez! Oyez!

Dimanche, 1er octobre
A la Bibliothèque municipale. Concert dominical de musique classique enregistrée sur ruban sonore et présentation de films documentaires. De 2h. à 4h. p.m.

Dimanche, 1er octobre
Thé au Collège St-Antoine, de 2h. à 5h. p.m., 6770 - 129e avenue, à Edmonton. Les Révérends Pères Franciscains vous convient chaleureusement à ce thé où tous sont bienvenus. C'est une organisation des Dames du C.W.L. de la paroisse St-François.

Lundi, 2 octobre
Heure Sainte régulière de la Société Mater Christi, à 8h. p.m., en la chapelle du Scolasticat des Révérendes Soeurs de Ste-Croix, 9316 - 82e avenue, à Edmonton. Prière de prendre note qu'il y a place de stationnement à l'arrière du Scolasticat.

Mercredi, 4 octobre
Les Dames auxiliaires du Sanatorium Aberhart vous invitent cordialement à un "café", de 10h. à 1h.30 p.m., servi à la résidence de Mme Pierre Gariépy, 11910 - 87e avenue. Les recettes seront versées aux oeuvres de ces Dames. Toutes les dames sont bienvenues.

Les animaux avant la pluie

Une vieille revue donne les indications suivantes, relativement aux pronostics de la température remarqués chez les animaux.

Avant la pluie:—

Les hirondelles rasent la surface du sol.

Les lézards se cachent.

Les oiseaux lustrent leurs plumes.

Les mouches piquent fortement.

Les poules se grattent et se vautrent dans la poussière.

Les poissons sautent hors de l'eau.

Les canards et les oies battent des ailes, crient et se baignent.

Les bêtes à cornes mettent le nez au vent pour aspirer l'air, puis se rassemblent en troupeaux aux angles des prairies ou à l'ombre, en plaçant leur tête en arrière du vent.

Les moutons quittent les pâturages avec regret.

Les chèvres cherchent les lieux abrités.

Les ânes braient longuement et fréquemment et secouent les oreilles.

Les chiens paraissent engourdis.

Les coqs battent des ailes et chantent à des heures inacoutumées.

Les paons crient du haut des arbres.

Les moineaux s'assemblent en troupes nombreuses à terre ou dans les haies et poussent tous ensemble des cris incessants.

Les grenouilles croassent.

HISTOIRE DES TEXTILES

Saviez-vous que la mode des imprimés date de plus de 200 ans? Il y a plus de deux siècles en effet, qu'existe en Tchécoslovaquie la production de tissus imprimés.

En 1959, les usines d'impression des textiles en Tchécoslovaquie célébrèrent le 200ème anniversaire de leur fondation. Ici il est bon de faire un peu d'histoire de l'impression pour se rappeler qu'au cours de deux siècles, elle évolua de l'impression à la main, en passant par l'impression "pérotine" et les premiers rouleaux-imprimés, jusqu'à nos précédés techniques modernes et si perfectionnés et enfin, l'impression au cadre.

Une jeune Canadienne française sur la route de la gloire internationale

Son premier film à peine terminé pour le compte de l'Office national du film, Francine Racette éblouit déjà les réalisateurs européens et se voit offrir, à l'occasion du Festival de Venise, toute une gamme de contrats fort alléchants. S'intéressent à elle: Bruno Paolinelli, une firme de Rome, Jean Aurel et Franco Cancellieri, le producteur qui a lancé Antonioni. Pourtant, l'an dernier Francine Racette n'était qu'une obscure petite Québecoise qui faisait ses débuts aux côtés de Jean Duceppe . . .

C'est le réalisateur Raymond Garceau, de l'ONF, qui fit la découverte de Francine Racette et lui donna le premier rôle du film "Le Grand Rock", aux côtés de Guy Thauvette, un autre jeune artiste frais émoulu du Conservatoire. "Le Grand Rock", tourné l'hiver dernier à Saint-Charles-de-Mandeville, dans les Laurentides, raconte l'histoire d'une jeune coureur de bois qui se marie et tente de se faire à la civilisation, mais échoue et finit en cagoulard, "un drame social plus fréquent qu'on ne pense", soutient Raymond Garceau. Ce long-métrage en couleurs, tourné en 35 mm, sortira à la fin de l'automne pour être distribué dans les salles.

Mais écoutons plutôt Raymond Garceau nous raconter la découverte de sa jeune vedette, Francine Racette. "Je n'ai été nullement surpris d'apprendre que Francine Racette attire présentement l'attention des cinéastes européens et qu'elle éblouit les photographes au Festival de Venise. Elle est, à mon avis, la plus belle fille au Québec. Comme une fée sortie de nos montagnes laurentiennes, elle a la fraîcheur de leurs sous-bois, la pureté de leurs ruisseaux et la force de leurs vents. Son sang indien lui jette dans les yeux une mélancolie et peint ses pommettes saillantes de son beau visage d'une sérénité et d'une douceur qui ont, j'en suis sûr, bouleversé les cinéastes d'outre-mer.

"C'est pas pur hasard que Francine Racette fut choisie pour jouer le rôle de Régine dans mon film "Le Grand Rock". Pendant que j'écrivais mon scénario, un journal de Joliette, "L'Echo du Nord", me tomba sous la main et en feuilletant l'hebdomadaire mon attention fut attirée par une photo de jeune fille. On disait que Francine Racette avait étudié au Conservatoire et qu'elle avait joué son premier rôle au Théâtre des Prairies à Joliette avec Jean Duceppe.

"Pour le rôle de Régine, je m'étais fait une liste d'une douzaine de jeunes filles que j'avais l'intention de faire venir pour des bouts d'essai. Mais avant, me disais-je, réglons une fois pour toutes le cas de Francine Racette. Quand elle entra dans mon bureau, en la voyant, j'eus l'impression d'être sous l'effet d'un rêve. Une belle grande sauvagesse, impétueuse, la chevelure au vent, le regard perçant, une moue sur les lèvres, s'asseoit devant moi. Sa voix, un écho. Son corps, un tronc puissant aux extrémités fines qu'elle maniait avec grâce. J'étais complètement saisi par cette créature comme si je l'avais moi-même mise au monde pour les besoins de mon scénario.

"J'avais ma Régine et il ne fut nullement question d'auditionner d'autres candidates. Durant deux mois, j'ai eu cette jeune comédienne sous ma direction et chaque jour, à chaque nouvelle séquence du film, elle se révélait une actrice de talent, une travailleuse acharnée, une artiste sérieuse. Sortie des forêts des Laurentides, elle vibre constamment comme une feuille de tremble, et c'est cette sensibilité qui fera certainement d'elle une de nos belles trouvailles de l'écran."

Le chapelet à CHFA

SEPTEMBRE

28—La famille Gérard Guindon et Fils de Falher.
29—Les paroissiens, paroisse St-Vital de Beaumont.
30—Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert.

OCTOBRE

2—Famille de M. et Mme Marie-Louis Bérubé, Beaumont
3—Famille de Mme Ernestine Marcotte, Bonnyville
4—Paroisse cathédrale de McLennan
5—Paroisse cathédrale de St-Paul
6—Paroisse St-Joachim, Edmonton
7—Paroissiens, paroisse St-Vital, Beaumont
9—Famille de M. Ernest Despins, Falher
10—Paroisse St-Louis, Bonnyville
11—Radio-Edmonton Ltée
12—Conseil La Vérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton
13—Paroisse St-Emile, Legal
14—Famille de M. et Mme Eugène Trottier, Edmonton
16—Famille de M. Raoul Lauzon Falher
17—Paroisse St-Albert
18—Familles L. P. Moquin et Mme Madonna Maisonneuve, Donnelly
19—Famille de M. et Mme René Préfontaine, Edmonton
20—Dames de Ste-Anne, paroisse St-Emile, Legal
21—Famille de M. J. Arthur Routhier, St-Paul
23—Famille de Mme Yvonne Lauzé, Falher
24—Famille de M. Arthur Robert, Foyer Youville, St-Albert
25—Paroissiens, paroisse du Sacré-Coeur de Donnelly
26—Paroisse de Guy
27—Paroisse cathédrale, St-Paul
28—Paroisse St-Louis, Bonnyville
30—Famille de M. Gilbert Lauzé, Falher
31—Les Vieillards du Foyer Youville, St-Albert

FILM

NEVER TOO LATE
adultes

Américain 1965 105 min. Panavision, Technicolor, Comédie réalisée par Bud Corkin avec Paul Ford, Maureen O'Sullivan et Jim Hutton, d'après la pièce d'Arthur Long.

Harry Lambert, autoritaire et grognon, vit sous le même toit que sa femme, sa fille et son gendre. Sa femme Edith a une vie difficile avec lui et, malgré son âge avancé, elle s'aperçoit qu'elle attend un enfant . . . ce qui ne plaît pas beaucoup à son mari — surtout à cause de différentes taquineries. Une dispute avec le gendre cause le départ d'Edith qui délaisse le foyer familial. Harry repense à son affaire, la rejoint à Boston et tout s'arrange. Le jeu des acteurs est très sympathique, mais l'ensemble est lourd et souvent peu assimilable.

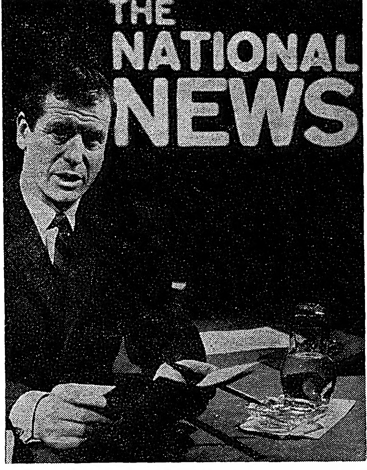
Cette comédie contient des éléments valables sur la vie familiale. Mais des scènes d'un goût douteux la font réserver aux adultes.

$2,000 au journal "Le Travailleur"

Parce qu'il est rédigé dans un français de très bonne qualité, parce qu'il est le principal et, parfois, le seul lien entre les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre et, surtout, afin d'aider cette publication à continuer de paraître, le journal Le Travailleur de Worcester, Massachusetts, recevra une subvention de $2,000. C'est le ministre des Affaires culturelles du Québec, monsieur Jean-Noël Tremblay, qui vient de l'annoncer.

"Le Travailleur" hebdomadaire franco-américain, a reçu du ministère des Affaires culturelles depuis 1965, $5,000. en subventions.

Fondé et publié pour la première fois à Worcester, Massachussetts, le 10 septembre 1931, "Le Travailleur" se consacre entièrement à la propagation des activités culturelles des Franco-américains.



Ancien journaliste, commentateur et annonceur, Stanley Burke est devenu l'une des figures les plus familières au pays depuis qu'il fait lecture des "Nouvelles nationales et internationales" à la télévision de Radio-Canada, tous les jours à 11 heures p.m. Agé de 44 ans, Burke avait d'abord commencé sa carrière au Vancouver Province avant de devenir correspondant de Radio-Canada à l'étranger.

Viennent de paraître aux EDITIONS de L'HOMME

L'homme qui va
(par Jean-Charles Harvey)

Voici vraisemblablement l'ouvrage le mieux réussi de ce grand journaliste du Canada français. Publié pour la première fois en 1929, ce recueil de contes et de nouvelles a pour ainsi dire révélé les dons d'écrivain de Jean-Charles Harvey qui, avait "la plume la plus française au Canada". Lorsqu'on lui demandait quel était le livre qu'il préférait parmi toute sa production littéraire, Jean-Charles Harvey n'hésitait pas à dire que si "Les Demi-Civilisés" lui avaient coûté beaucoup de courage "L'Homme qui va" par contre lui avait procuré le plus de satisfaction.

Dans "L'Homme qui va" on lira avec intérêt "Tu vivras trois cent ans", "Le Revenant", "Sous les flèches d'Eros", "Hélène du XXVe siècle", "Isabeau" et plusieurs autres contes et nouvelles.

Jean-Charles Harvey a également publié aux Editions de l'Homme "Les Demi-Civilisés", "Pourquoi je suis anti-séparatiste" et "Des bois, des champs, des bêtes."

"L'Homme qui va" est un joyau de la littérature canadienne-française. Il est en vente à $2.00 à l'AGENCE DE DISTRIBUTION POPULAIRE, 1130 est, de la Gauchetière, Montréal.

* * *

Pays voilés — Existences
(Recueil de poèmes de Marie-Claire Blais)

C'est sous le double titre de "Pays Voilés — Existences" que les Editions de l'Homme viennent de publier un recueil de poèmes de Marie-Claire Blais. Cet ouvrage de 96 pages contient près de cent poèmes qui furent publiés pour la première fois en deux ouvrages distincts en 1963 et 1964 aux Editions Garneau de Québec.

Voici en quels termes Charles Moeller, le préfacier de Marie-Claire Blais présente l'ouvrage de l'auteur:

"Ces textes baignent sans doute dans l'atmosphère d'inquiétude, de rupture et souvent d'échec qui enveloppe la littérature canadienne dès qu'elle transcende le niveau d'un insignifiant conformisme. Pour moi, ils témoignent surtout d'une présence."

"poèmes calmes, domptés, si peu nouvelle vague"

"rien n'est plus jeune qu'une voix qui nous parle de la mer et des enfants."

A lire Marie-Claire Blais on éprouve constamment ce choc aigu et à la fois délicieux que donne l'exercice de l'intelligence au service d'un art.

Croyant faire oeuvre utile, les Editions de l'Homme ont entrepris de rééditer au Québec certaines oeuvres importantes devenues introuvables. Tel est le cas du présent ouvrage. C'est d'ailleurs dans ce projet qui lui semble capital que le même éditeur a publié dernièrement 'LES DEMI-CIVILISES' et "L'HOMME QUI VA" de Jean-Charles Harvey. Sous peu on verra d'autres rééditions dont "Bousille et les justes" de Gratien Gélinas.

PAYS VOILES — EXISTENCES de Marie-Claire Blais est en vente à $1.50 à l'Agence de Distribution Populaire, 1130 est, de la Gauchetière, Montréal.

* * *

Tous les secrets de la chasse
(par Michel Chamberland)

Voici un ouvrage qui doit rendre de multiples services aux chasseurs du Canada, qu'ils soient novices ou expérimentés. TOUS LES SECRETS DE LA CHASSE va au-delà de la technique en nous faisant comprendre en des termes claires et simples tout l'esprit de ce sport populaire. TOUS LES SECRETS DE LA CHASSE signale les bienfaits certains de la chasse et montre comment elle peut se concilier avec la conservation de la faune du Québec ou d'ailleurs.

TOUS LES SECRETS DE LA CHASSE a été rédigé par un grand ami de la nature, spécialiste incontesté qui a consacré sa vie à la pêche et à la chasse, Michel Chamberland, auteur de "TOUS LES SECRETS DE LA PECHE", "LA PECHE AU QUEBEC" ainsi que de nombreux articles sur ces sujets.

TOUS LES SECRETS DE LA CHASSE traite des diverses manières de chasser, du choix du fusil, de la carabine, du tir, des munitions, de la détonation et du recul des armes à feu, de la vision, de la chasse à l'arc, et de la chasse en raquettes. Un autre chapitre familiarise le lecteur avec la chasse à l'orignal, au chevreuil, à la perdrix, au lièvre, à la bécasse et de la chasse aux canards.

TOUS LES SECRETS DE LA CHASSE est un ouvrage qui passionnera les vieux chasseurs en quête d'idées originales et les novices qui veulent connaître les secrets de l'Art cynégétique.

TOUS LES SECRETS DE LA CHASSE est en vente à l'Agence de Distribution Populaire, 1130 est, de la Gauchetière, Montréal.

ECHO DES REVUES
A.C.F.A.-Périodiques vous offre...

Sous ce titre, nous vous offrons un bref résumé de quelques revues ou autres périodiques de langue française qu'il vous est possible de vous procurer ou d'offrir en cadeau à vos amis en prenant contact avec le bureau d'A.C.F.A.-Périodiques, 10008 - 109e rue à Edmonton, au tél.: 422-2736.

Sciences et avenir

La revue Sciences et Avenir fête, cette année, son vingtième anniversaire puisque le premier numéro date de 1947.

Une nouvelle formule marque cet événement. Sciences et Avenir apparaît dans un format plus commode, avec seize pages de plus, sur un papier plus fort.

Sciences et Avenir ambitionne de faire sortir de l'ombre, les chercheurs, responsables des travaux qu'elle présente; à travers eux, de toucher à la dimension humaine du progrès scientifique. Une autre rubrique intitulée: "Sciences et Société" démontre chaque mois que, par la politique, l'industrie ou l'économie, la Science appartient à la vie de tous les jours et, de ce fait, concerne tous les hommes.

Sciences et Avenir demeure, encore plus avec ses nouvelles modifications, une revue de grande information scientifique. Abonnement: $8.50. A.C.F.A.-Périodiques.

* * *

Peuples du Monde

Le premier numéro de "Peuples du Monde" vient de paraître. Pour un premier numéro rapidement réalisé, c'est un succès. Il indique la valeur de l'équipe qui le dirige et l'anime. Il remplace en France, dix-sept revues missionnaires. Parmi elles, certaines étaient pourtant de grande valeur et pleines d'intérêt: celle des Pères des Missions Etrangères, dont le dernier numéro suffit à le prouver. Souhaitons que ce geste et ce sacrifice à l'idée de la Mission, soient récompensés et nous dotent d'une nouvelle grande publication missionnaire. Souhaitons que d'autres viennent la renforcer. La cause des Missions sera d'autant mieux servie qu'un courant d'opinion créé par une presse spécialisée marquera les catholiques.

Les revues qui se sont unies, publieront un encart dans les numéros de "Peuples du Monde" servis à leurs anciens abonnés. A.C.F.A.-Périodiques.

* * *

"L'oeil"

"LOEIL" c'est le titre d'une revue d'art, mensuelle, d'expression française qui traite de peinture, de sculpture, de décoration et d'architecture.

Tout ce qui vaut la peine d'être vu dans tous les pays, à travers toutes les écoles et tous les styles passe dans "L'OEIL". Vivante, sérieuse et très bien illustrée, cette revue retient la collaboration des plus grands spécialistes internationaux. Elle présente les conceptions avant-gardistes des jeunes artistes les plus enthousiastes à côté des valeurs consacrées les plus traditionnelles.

Une revue d'art ancien et d'art moderne, de décoration et d'architecture: "L'OEIL"

POURQUOI PAS?...

LES GRECS NOUS ONT TROMPES

Et les Romains aussi. Du moins en ce qui concerne la statuaire, puisque les Romains n'ont fait, en ce domaine comme en bien d'autres, qu'imiter les Grecs.

Je m'explique. Depuis mon adolescence, je croyais que la race hellène n'avait été constituée que d'hommes et de femmes au physique parfait, et que les Apollons et les Vénus couraient alors les rues en si grand nombre qu'on n'y portait plus la moindre attention. Un peu comme les beautés à Hollywood.

Mais depuis l'avènement de la mini-jupe, je me suis mis à réfléchir sur le sujet: devant la si petite quantité de grandes filles et de femmes qui pouvaient arborer des jambes "montrables", j'ai imaginé que les Grecs n'avaient voulu laisser à l'admiration de leurs contemporains et de la postérité que des modèles impeccables, des Raquel Welsh améliorées, une sorte de corps féminin idéal, dont on rêve, mais qu'on ne verra . . . qu'au ciel !

Je n'aborde pas le problème sous son aspect moral, alors que je pourrais invoquer les résultats d'une enquête récente sur la prostitution, dans laquelle on a prouvé que ce "commerce" devient plus florissant dans la mesure où les robes sont de plus en plus réduites à leur plus simple expression et se rapprochent peu à peu du tutu!

Je ne l'aborde que du point de vue esthétique. Et si j'admets qu'il n'y a rien d'aussi merveilleux qu'une belle jambe de femme, au galbe parfait, j'accuse la mode d'aujourd'hui de nous imposer trop souvent une pauvre exhibition d'horreurs, qui pourraient même figurer dans la galerie des monstres. Car autant nous sommes émerveillés devant la beauté authentique, autant nous sommes déçus, et même agacés, devant le trop grand nombre de filles d'Eve qui nous montrent des cuisses "à jambon" ou des jambes filiformes, ou encore des genoux fortement articulés ou des varices exemplaires!

Et je comprends la chansonnière française, que l'on interviewait à la T.V., et qui, ayant répondu qu'elle aimait bien les mini-jupes, surtout lorsque c'était sa fille qui les portait, a précisé que cette dernière n'avait que six ans . . .

Avouons-le franchement, il n'y a rien d'aussi charmant qu'une petite fille en mini-jupe: ses jambes n'ont pas encore pris des proportions qui, pour la plupart, devront la porter par après à plus de discrétion. Ce cas est malheureusment celui de la grande majorité des femmes, surtout des femmes d'un âge moyen: elles ont rarement avantage à montrer intégralement leurs membres inférieurs, et ne produisent, la plupart du temps, chez leurs présumés admirateurs, que la saine hilarité, ou au moins le sourire.

Heureusement que la mode, dont l'essence est de changer continuellement, nous annonce pour bientôt le règne des maxi-robes: je parie que les fabricants de tissus y sont pour quelque chose! Et si ce n'est pas la mode qui va opérer ce miracle, ce sera sûrement l'hiver! ANDRE



Vendredi, 29 septembre
Mlle Marilyne Despins, Edmonton
M. Roger Guindon, Falher
Rév. Père Clément Tourigny, o.m.i., Edmonton

Samedi, 30 septembre
M. Gérard Bugeaud, Edmonton
M. Paul Gagnon, Guy
Mlle Raymonde Hunerbein, Sherbrooke, P.Q.
M. Léon Joly, St-Paul
M. Oscar Labrie, Edmonton
M. André Roy, Edmonton

Dimanche, 1er octobre
M. Marcel Curial, St-Albert

Lundi, 2 octobre
M. Jean-Marc Cadrin, Edmonton
M. Ilas Dion, Falher
M. Frank Durand, Edmonton
M. Edouard Goudreau, Beaumont
M. Roméo Lamothe, M.P., Bonnyville
M. l'abbé Albert-Noël, St-Vincent
M. Roger Ouellet, Tangente
M. Roger Théroux, Edmonton

Mardi, 3 octobre
M. Roger Beaudoin, McLennan
M. Gérard Bussières, St-Paul
M. Henri Johnson, Guy
Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., St-Paul
M. Lucien Martel, St-Isidore
M. Gérard Riopel, Picardville
Soeur Marie Jeanne de Jésus, f.j., Vimy
Soeur Marie Pierre-Thomas, f.j., Dalhousie, N.-B.
Soeur Marie Thérèse-Marguerite, f.j., Vimy
M. Georges Joly, St-Edouard

Mercredi, 4 octobre
M. Maurice Plante, St-Paul

Jeudi, 5 octobre
M. Benoit Lefebvre, Cold Lake
M. Raymond Sabourin, Morinville

HORAIRE DE MESSES
Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — 5h.00 p.m.
SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h.00 p.m.
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — 8h.00 — 9h.30 — 11h.00
SAINTE-ANNE: Ecole Notre-Dame de Lourdes — 104e avenue et 157e rue 8h.00 — 10h.00

PAGE FEMININE

Quelques conseils sur les gâteaux

Employer toujours des tasses ou cuillers à mesurer standard et mesurer avec exactitude (les mesures doivent être *rases*).

Les oeufs se battent plus rapidement et donnent un plus grand volume s'ils sont à la température de la pièce.

Pour faire du lait sur, employer 1 c. à table de vinaigre et ajouter suffisament de lait frais pour obtenir 1 tasse —laisser reposer à la température de la pièce pendant quelques minutes.

Avant d'employer des moules à gâteaux neufs, bien les graisser et les mettre au four à chaleur modérée pendant une heure. Laisser les moules bien refroidir avant de les laver.

Pour mesurer facilement la mélasse, le sirop de maïs ou le miel, bien graisser les tasses ou cuillers à mesurer.

Si les moules pour la cuisson des gâteaux sont faits de "verres", la température du four doit être baissée de 25 degrés.

Les gâteaux avec ou sans glaçage peuvent être congelés. Les glaçages à base de beurre ou de genre "fudge" se congèlent le mieux. Les garnitures ou glaçages légers ne supportent pas bien la congélation.

Un gâteau glacé peut être mis au congélateur pendant quelques jours sans être enveloppé. Pour le garder au congélateur plus longtemps l'envelopper avec du papier à congélation. Enlever ce papier avant de décongeler le gâteau.

Les gâteaux à étages donnent un meilleur volume *si les parois des* moules à gâteaux ne sont pas graissées.

Ne pas graisser les moules de gâteaux des anges. La pâte doit adhérer aux parois du moule afin d'atteindre un bon volume.

Préchauffer le four de 10 à 15 minutes avant la cuisson afin d'avoir une chaleur bien uniforme pour cuire le gâteau.

Le soins des dents et la gingivite de grossesse

Il est évident que les facteurs systématiques jouent un rôle important dans l'étyologie des gingivites. En effet, ceux-ci modifient ou aggravent les lésions causées aux tissus péridentaires par les facteurs locaux. La gingivite de grossesse en est un exemple.

Quelques études ont démontré qu'environ 50% des femmes enceintes souffrent d'une gingivite qui s'est tout simplement aggravée depuis le début de leur grossesse.

Au point de vue traitement il est faux de prétendre que cette gingivite va disparaître après l'accouchement. Sa gravité et ses symptômes vont plutôt diminuer considérablement.

La gingivite de grossesse doit être traitée le plutôt possible et de la même façon qu'une gingivite inflammatoire. Ces gingivites sont caractérisées par la présence d'oedème, d'une coloration *rougeâtre et d'hémorragie.* Le détartage, le polissage des racines, l'hygiène buccale *sont les trois phases essentielles* du traitement.

La troisième phase, aussi importante que les autres, est l'hygiène buccale. En effet, c'est grâce à l'hygiène buccale *qu'il* sera possible de prolonger le résultat d'un bon traitement. Dans ce but il est nécessaire que le patient apporte au bureau de son dentiste une bonne brosse à dent et que *celui-ci,* à la chaise, vérifie ou modifie si nécessaire sa technique de brossage.

Changer ou modifier les habitudes d'hygiène buccale d'un patient est souvent ce qu'il y a de plus difficile à accomplir et c'est la seule façon d'assurer la permanence d'un bon résultat.

Ce traitement est ordinairement suffisant et efficace pour la gingivite de grossesse. Si la patient nécessite un traitement plus élaboré il est préférable d'attendre après l'accouchement.

Une robe à placer dans le réfrigérateur

New York. — Peut-on imaginer une robe destinée à se faner à la fin du jour, à moins de la placer dans un réfrigérateur?

Michael Diati, de Buffalo, New York, a créé un modèle du genre, réalisé en fleurs fraîchement coupées, qu'il a présenté à un congrès de ses collègues fleuristes.

Judy Meinder, d'Oklahoma, qui portait l'une des créations Diati, a déclaré que "les gens n'en croient pas *leurs yeux, et ils s'arrêtent ébahis".*

Cette robe que faisait voir Mme Meinder, était offerte pour environ $65. En ajoutant le chapeau et accessoires en fleurs naturelles, le prix pourrait monter à $125.

Une autre robe comprenant des orchidées, glaïeuls ou autres fleurs plus coûteuses se vendait $165.

Les deux modèles sont des minirobes. Michael Diati a déclaré qu'il pouvait confectionner un vêtement fleuri en une heure. Les fleurs sont piquées sur une robe de papier, un procédé qui ressemble à celui qu'on utilise dans les défilés pour les chars allégoriques d'un festival de fleurs.

Trucs pour peintres amateurs

Si vos enfants aiment garnir les murs de leurs chambres de photos et coupures épinglées, voici un moyen de leur faciliter la chose tout en protégeant vos murs. Vissez en place un grand panneau de planche murale destiné à recevoir épingles et punaises et qui, lorsque vous le retirerez, ne laissera au mur que quatre petits trous faciles à boucher. Le panneau, peint de la même couleur que le reste de la pièce, passera inaperçu.

• • •

Les bols de bois avec couvercles qui contiennent certains types de savons à barbe ne sont pas à jeter. On peut en faire de jolis bibelots et contenants en les enduisant d'émail "Cilux" en aérosol et en les décorant de dessins d'exécution facile. Un jour de pluie et de congé, les enfants seront ravis de transformer en chefs-d'oeuvre les pots à barbe de leur papa!

• • •

Pour prévenir les chutes dans l'escalier du sous-sol souvent escarpé et mal éclairé, enduisez les marches de peinture claire saupoudrée de sable pendant qu'elle est encore fraîche. Le sable, qui absorbera la couleur de la peinture, n'y paraîtra pas du tout, mais les marches de l'escalier deviendront antidérapantes.

N'y aura-t-il bientôt plus de ménagères en Allemagne?

L'image traditionnelle de la solide ménagère allemande est en voie de disparition. Les performances domestiques de la plupart des Allemandes mariées ont été qualifiées de "catastrophiques et décourageantes" par des hommes de science.

Selon une enquête récente, seule une Allemande sur quatre qui convolent en justes noces, est bien préparée à ses devoirs de mère et de ménagère. Quant aux soins hygiéniques, 1 pour cent seulement de toutes les candidates allemandes au mariage de 19 à 25 ans dispose de connaissances minimales. Tels sont les résultats qui ont été communiqués aux membres du Comité consultatif scientifique des maisons allemandes de régime, au cours de leur récente conférence à Oberstedten, dans le Taunus.

Toujours d'après l'enquête, 33 p. cent des femmes sont mariées à 21 ans. 10 p. cent de ces mariages sont ensuite rompus par le tribunal des divorces. En République fédérale, le divorce le plus souvent survient après trois années de mariage.

Alors que la formation professionnelle se déroule normalement et représente toujours la meilleure "dot" de la jeune fille, la formation de la femme en tant que mère et femme d'intérieur donne beaucoup à réfléchir. Même les quelque 25 p. cent de jeunes mariées qui ont suivi des cours d'économie domestique sont loin de tout savoir. 8 p. cent seulement parmi ces dernières savent véritablement administrer un foyer et 15 p. cent connaissent les soins à donner aux enfants et aux nourrissons. Dans ce groupe, une sur quatre à peine est à l'aise dans la cuisine. Une femme sur quatre seulement est capable de coudre et de repriser.

Et pourtant on se marie plus que jamais. Dans la société actuelle, on gagne en prestige social lorsqu'on est marié. Cependant, dans les jeunes ménages, c'est le plus souvent la femme qui pousse au divorce. Dans les ménages "anciens", c'est au contraire l'homme.

Les causes de divorse sont diverses. Entre autres, la naissance d'une liaison entre partenaires égaux est doublement hypothéquée: d'une part, les jeunes hommes, souvent choyés par leurs mamans, tiennent toujours au vieux système du patriarcat et veulent continuer à imposer leur volonté, d'autre part, les jeunes femmes, habituées de bonne heure à l'indépendance, ont du mal à s'adapter à leur nouvelle vie. Elles ne veulent pas se subordonner sans réticence aux désirs d'un autre, comme au temps de leurs grands-mères. En outre, la femme d'intérieur qui exerçait une activité professionnelle avant d'être mariée ne peut se faire à ce changement brutal, qui la "transpose de l'atmosphère de la vie professionnelle à l'univers restreint du foyer conjugal".

Nouvelles d'Allemagne

UNE VISITE - ECLAIR EN CHINE

Certains disent que la cuisine chinoise est la plus ancienne au monde. Elle est non seulement délicieuse, mais facile et rapide à confectionner.

Les Canadiens qui apprécient la cuisine chinoise sont de plus en plus nombreux chaque jour et les femmes qui travaillent ont appris à la préparer à la maison à cause de sa simplicité et de sa rapidité. Ce genre de nourriture peut être servie aux réceptions (faites de l'épate avec des crevettes, des champignons et peut-être un ananas frais), aussi bien qu'à des dîners de famille.

Comme toute nourriture orientale, les recettes en sont économiques et le secret consiste à rassembler les ingrédients avant de commencer à cuisiner. Pour obtenir une vraie saveur chinoise, coupez le tout en tranches minces — de format bouchée — ensuite cuisez-les rapidement afin de conserver toute leur saveur, leur couleur et leur valeur nutritive. Les Chinois assaisonnent leurs aliments pendant qu'ils cuisent afin que non seulement chaque morceau soit assaisonné, mais pour que l'arôme attire toute la famille à table.

Le riz est l'accompagnement naturel des aliments chinois, et l'usage du riz déjà cuit à grain long enlève tout risque de le rater. Il vous assure un dîner prêt en quelques instants ainsi que chaque grain séparé et gonflé. A propos, les Chinois considèrent comme bonnes manières à table le fait de manger chaque grain de riz . . . vous n'aurez donc aucun problème puisque votre riz sera chaque fois à point.

BOULETTES DE VIANDE AIGRES-DOUCES ET RIZ

- 16 petites boulettes de viande
- 1 gousse d'ail, hachée
- 2 c. à table d'huile
- 2½ c. à table de fécule de maïs
- ½ tasse de sucre
- 1 c. à thé de sel
- 1 c. à table de sauce soya (facultatif)
- 1/3 tasse de vinaigre
- 1 tasse de bouillon ou d'eau
- 2 tasses de piments verts coupés en lanières
- 1-1/3 tasse d'eau bouillante
- 1-1/3 tasse de riz déjà cuit

Préparer les boulettes de viande, en employant votre recette préférée. Faire sauter l'ail dans l'huile. Ajouter les boulettes de viande et les faire rissoler. Mélanger la fécule de maïs, le sucre, le sel, la sauce de soya, le vinaigre et le bouillon. Ajouter cela aux boulettes de viande; remuer jusqu'à ce que la sauce s'épaississe. Faire un trou dans le centre du mélange et ajouter les piments verts et l'eau; incorporer le riz. Faire mijoter, couvert, 10 minutes, ou jusqu'à ce que le riz soit tendre. Garnir de quartiers d'orange, si désiré. Donne 4 portions.

BARBECUE DE REUNION

- Papier d'aluminum, très épais
- 1-1/3 tasse de riz déjà cuit
- 1-1/3 tasse d'eau bouillante
- 2 c. à table d'oignon haché
- ½ c. à thé de sel
- ⅛ c. à thé de poivre
- ¼ c. à thé de sauce "Tabasco"*
- 1 c. à thé de moutarde préparée
- 2 c. à table de sauce chili
- 2 c. à table de beurre
- 4 saucisses de Francfort, coupées en tranches
- 1 tasse de fromage cheddar râpé

* Ou employer 1 c. à thé de sauce Worcestershire.

Placer 2 feuilles de papier d'aluminium de 14 pouces carrés l'une sur l'autre, dans un bol; puis les presser afin de former un petit sac. Ajouter le riz. Mélanger complètement l'eau, l'oignon, l'assaisonnement, et la sauce chili; ajouter ensuite ce mélange assaisonné, le beurre et les saucisses de Francfort au riz. Garnir de fromage. Bien fermer le petit sac et le retirer du bo. Placer sur le gril et les charbons brûlants. Faire chauffer pendant environ 15 minutes; ouvrir ensuite le papier d'aluminium et remuer le riz au moyen d'une fourchette.

Donne environ 4 tasses ou 4 portions.

CREVETTES ET RIZ A LA CHINOISE

- 2 c. à thé d'huile
- 2 c. à table d'échalotes hachées
- 1 tasse de crevettes coupées
- 1-1/3 tasse de riz déjà cuit en dés
- 2 oeufs, brouillés en petits morceaux
- 1 tasse de bouillon de poulet
- 1 boîte (5 onces) de champignons découpés en tranches
- 1 tasse de petits pois cuits
- 1 c. à thé de sauce soya

Faire chauffer l'huile dans un poêlon. Faire sauter les échalotes, les crevettes et le riz dans l'huile jusqu'à ce que les crevettes soient rosses. Retirer du feu. Ajouter les oeufs brouillés.

Amener à ébullition, le bouillon, les champignons avec leur liquide, les petits pois et la sauce soya. Remuer dans le mélange au riz. Couvrir et laisser reposer pendant 5 minutes. Remuer avant de servir. Donne environ 4 tasses, suffisamment pour 4 portions, 1 tasse chacune.

CHOP SUEY AU THON

- 3 c. à table d'huile
- 1 grosse gousse d'ail, hachée
- 1½ tasse de céleri en bâtonnets (environ 1¼ de pouce de long)
- 1 gros oignon, coupé en 8 sections
- 1 piment vert moyen, coupé en bandes
- 2 c. à table de fécule de maïs
- 1 tasse d'eau froide
- 1½ c. à thé de sel
- 1 boîte (7 onces) de thon, égoutté et défait en paillettes
- 1-1/3 tasse d'eau bouillante
- 1-1/3 tasse de riz déjà cuit
- 1/3 tasse d'amandes sautées

Faire chauffer l'huile dans un poêlon. Ajouter l'ail, le céleri, l'oignon et le piment vert. Faire sauter jusqu'à ce que tendre mais cependant croustillant. Mélanger la fécule de maïs avec 2 c. à table d'eau froide. Ajouter le restant d'eau froide et la sauce soya aux légumes dans le poêlon. Graduellement, incorporer la fécule de maïs. Ajouter 1 c. à thé de sel et le thon. Faire cuire et remuer jusqu'à ce que le liquide s'épaississe et que les légumes prennent un aspect de glaçage.

Pousser le mélange au thon vers les côtés du poêlon, laissant un espace au centre. Verser 1 tasse d'eau bouillante dans cet espace. Y répandre le riz et le reste de sel. Verser le restant d'eau bouillante sur le riz. Remuer afin d'humecter le riz. Retirer du feu. Couvrir. Laisser reposer pendant 5 minutes. Mélanger à la fourchette pour séparer les grains. Servir avec le mélange au thon nappé sur le riz et garnir d'amandes. Donne 2 tasses de mélange au thon et 2-2/3 tasses de riz, suffisamment pour 4 portions.

ECONOMIE EXOTIQUE — Lorsque votre budget a besoin d'être étendu, faites comme les Chinois et cuisinez à l'orientale. Cette façon de procéder est non seulement facile et rapide mais elle permet de faire meilleur usage de vos dollars Servez ce repas avec du riz déjà cuit et le dîner sera prêt à être servi.

Progrès

La Yougoslavie, il y a 10 ans, ne possédait pas un seul aéroport international. Aujourd'hui, elle en possède neuf, desservis par 20 compagnies d'aviation étrangères.

Bulgarie

La Bulgarie qui est un pays montagneux possède 5,790,000 hectares de terres en culture.



Coco Chanel — Tailleur "très Chanel" en lainage rose et linette de fibre acrylique "Orlon". Les revers étroits, le chemisier et la doublure de la veste sont tous en lamé de lurex à rayures.

Les masques de beauté en pots ou en bouteille

Toute femme soucieuse de sa beauté doit appliquer un masque de beauté au moins deux fois par semaine. Alors qu'il fallait auparavant trouver soi-même les ingrédients pour constituer un masque de beauté, les femmes n'ont plus de raison maintenant d'ignorer les masques de beauté. Ils se vendent dans tous les comptoirs de cosmétiques, dans différents formats, en pots ou en bouteilles.

Les masques de beauté ont la propriété d'éclaircir le teint rendant ainsi plus éclatant le visage de celles qui se maquillent.

Il convient également d'employer un bon astringent afin de tonifier la peau et de refermer les pores parfois trop dilatés. Si la femme a tendance à avoir la peau sèche il faut ensuite appliquer une lotion hydratante. Mais si certaines parties du visage sont huileuses, et d'autres sèches, il faut prendre garde de ne pas employer la même formule sur ces parties.

Les endroits huileux doivent se traiter avec un astringent, alors que sur les parties du visage, plus sèches, on doit appliquer une lotion hydratante de bonne qualité. Généralement les régions du nez et du cou sont plus huileuses et il convient de les nettoyer fréquemment. Quant aux régions sous les yeux ainsi que les joues, une bonne application de crème avant le coucher favorisera un meilleur équilibre.

Le petit-fils de Staline explique pourquoi il refuse de parler à sa mère

TURIN — Le fils de Svetlana Staline, Josef, dans une interview accordée à l'envoyé spécial de "La Stampa" de Turin à Moscou, a expliqué pourquoi il refusait les appels téléphoniques de sa mère en disant: "par son geste, elle s'est séparée de nous. Maintenant, elle doit nous laisser le droit de vivre notre vie sans intervenir . . . Mais je ne veux pas l'effacer, la repousser parce *que c'est stupide.* Après tout, ce n'est pas nous qui choisissons nos parents. J'ai cherché souvent à m'expliquer sa décision, mais je n'ai rien compris. Il me semble qu'elle n'avait pas de raisons de quitter la Russie. Il n'y a qu'une seule explication: elle est malade et ne sait pas considérer ses actes de manière critique . . . Pour nous, son départ, du point de vue matériel, n'a rien changé, mais nous avons beaucoup souffert moralement."

Comme on lui demandait s'il était athée, Josef a répondu: "Je n'ai aucun sentiment religieux. Jamais on n'a parlé de ces questions dans notre famille. Ma mère a eu une crise, peut-être a-t-elle même été baptisée, mais auparavant elle ne pensait pas à Dieu, elle n'y croyait pas."

Dernièrement, un prélat de l'Eglise russe orthodoxe dénonçait et blâmait Svetlana de cette fuite et de son abandon de ses enfants. Il l'accusait en outre de cupidité, de s'être vendue aux Américains en écrivant pour eux des articles à sensation.

Le manque d'éducation et non l'âge empêche les femmes de se trouver du travail

Ottawa. — Le travail des femmes canadiennes dépend davantage de leur éducation que de leur âge, souligne un rapport publié par le Bureau fédéral de la statistique.

Cette étude sur le monde du travail note également un changement dans le monde féminin, dont le nombre a singulièrement augmenté depuis 1951, particulièrement chez les femmes mariées de plus de 35 ans.

Cette étude est la cinquième sur le sujet, et a été dirigée par le professeur John D. Allingham de l'Université d'Ontario.

Ce rapport a pour but de démontrer l'effet de l'éducation chez les groupes de travailleurs âgés de 40 ans. Chez ces derniers, neuf femmes sur 10 ayant fait des études secondaires, se trouvent du travail, alors que chez celles qui n'ont dans leur bagage intellectuel qu'un cours primaire, le nombre des travailleuses n'est que de 6 sur 10.

D'après M. Allingham, les femmes mariées retournent maintenant au travail en plus grand nombre à partir de 35 et 40 ans, si l'on compare les années s'échelonnant entre 1951 et 1961. L'étude a été faite sur une période de deux ans.

Savoir s'habiller selon son budget

TORONTO — Quand vous vous décidez à effectuer des changmnts dans votre garde-robe, il importe avant tout de savoir ce que vous désirez exactement. Côté financier, vous devez établir un budget et apprendre à vous procurer la meilleure valeur pour ce que vous désirez dépenser. Il faut également savoir s'habiller suivant sa personnalité. Si vous êtes du type classique, vous préférerez les tailleurs ou les vêtements de coupe sobre, mais n'allez pas acheter des choses dont la coupe se ressemble toujours. Achetez quelques morceaux de bonne qualité et de coupe impeccable, qui dureront quelques années, mais procurez-vous également de ces nouveautés peu dispendieuses et charmantes.

Si votre taille est plutôt lourde, choisissez des couleurs sombres et des tissus de texture lisse. Les tissus trop épais tels le tweeds, les lainages tissés tendent à élargir la silhouette, mais les tissus brillants ont le même défaut car ils reflètent la lumière.

Enfin, si vous êtes attirée par la nouvelle mode et que vous croyez pouvoir la porter, pourquoi ne pas vous procurer un modèle à prix modéré avant de vous lancer dans un achat que vous pourriez regretter amèrement?



Pierre Cardin — manteau vert forêt et blanc boutonné sur le côté qui couvre complètement le genou, en laine et en fibre acrylique "orlon," col asymétrique, ourlet bordé de renard blanc. Le manteau s'évase dans le dos en plis plats depuis un empiècement creux.

Pour l'Ontario

Un centre efficace de réhabilitation des adolescents en probation

TORONTO — Il y a six mois, un maigre rouquin nommé Lennie était sur la mauvaise pente. A 13 ans, il faisait l'école buissonnière, brisait les vitrines des magasins, volait des radios et des cigarettes et était lieutenant d'un gang de son voisinage dans le district Cabbagetown de Toronto.

Il avait comparu à plusieurs reprises en cour juvénile et un juge le surveillait de près, mais Lennie continuait à jouer les durs, à s'adresser en termes fort impolis à son beau-père et à battre sa soeur. Il était sur le chemin de l'école de réforme.

En janvier, on lui donna une autre chance. Avec 19 autres garçons, il entra sous le premier programme d'entraînement des jeunes, destiné à remplir la marge entre la période de probation et l'école de réforme.

Après l'école, cinq jours par semaine, durant trois mois, Lennie et les autres se rapportaient au juge Terence M. Moore de la cour juvénile.

Les garçons construisaient des maquettes d'automobiles, regardaient des films, allaient aux courses de voitures et aux parties de hockey. On leur apprit la pratique de sports comme le ballon-panier, le ballon-balais et le billard.

Le but principal du programme est d'enseigner l'auto-discipline. Quand le groupe va visiter un destroyer naval, on demande aux garçons de se conduire selon la circonstance, ou bien d'en subir les conséquences, et ainsi ils apprennent à penser avant d'agir.

Discussions

Au début, Lennie était ouvertement hostile au programme. Il refusait même de manger ce qu'on avait préparé pour le lunch d'après-midi. Un jour, la directrice du programme, Suzanne Winter, lui montra un biscuit et lui dit: "Mange-le". Le lendemain, il offrit ses services pour faire la cuisine et encouragea les autres garçons à faire de même.

L'activité est le véhicule de discussion de groupe, tenues deux fois la semaine par l'instituteur Bob Gray. "Les discussions sont excellentes, ce qui m'a surprise", dit Mlle Winter.

De plus, les garçons rencontrent l'officier de probation Erik Bekker cinq jours par semaine, au lieu de deux fois par mois comme il se fait dans la probation ordinaire.

Une fois le mois, le personnel du programme d'entraînement des jeunes rencontre les parents pour parler des problèmes auxquels sont confrontés les garçons, à l'école, chez eux et dans la rue. Les parents coopèrent mieux qu'en probation ordinaire, dit Mlle Winter.

En 1965, quand le juge Moore devint juge associé de la cour juvénile, il vit le besoin d'amener les enfants sous plus étroite surveillance sans pour autant les enlever de leur foyer. Norm Millington, alors directeur du centre communautaire Wood Green, offrit les locaux du centre pour établir un programme comme il en existait déjà à Boston.

Wood Green dessert 7,000 familles dans un secteur d'un mille carré.

Les ménagères viennent y suivre des cures d'amaigrissement, les adolescents y danser; les enfants y jouer dans les terrains de jeux; les vieillards s'y rencontrent pour causer. Le centre communautaire convenait au programme d'entraînement des jeunes.

L'argent vint de clubs sociaux, du gouvernement provincial et de la Fondation de charité Arkinson. Un dentiste offrit ses services volontaires et l'Université de Toronto envoya un étudiant en éducation physique, Bruce Cameron, pour diriger les jeux. Huit personnes rompues aux programmes-pilotes formèrent un conseil consultatif.

En avril, Lennie et ses 19 compagnons, qui avaient commencé l'entraînement en janvier, passèrent à la deuxième phase. Durant les trois mois qui suivirent, ils ne vinrent plus qu'une fois la semaine, pendant qu'un nouveau groupe commençait la phase première.

On a accordé trois ans au programme pour montrer son efficacité dans la réhabilitation des adolescents en probation. A l'automne, quand Suzanne Winter quittera son poste pour se marier, Erik Bekker prendra la direction. Il est déjà encouragé par les signes de progrès.

"Lennie est devenu plus conscient de ses responsabilités. Enfin, il s'est assagi. Il est assez intelligent pour se rendre compte que ses anciens amis ne lui sont d'aucun profit."

L'enthousiasme

Un des aspects les plus caractéristiques de la jeunesse, c'est la faculté de s'enthousiasmer et il semble que, réciproquement, conserver son enthousiasme, c'est de rester jeune, même si, au jour des anniversaires, les petites bougies n'ont pas beaucoup de place sur le gâteau tellement ils sont nombreux! De même, il y a des jeunes vieillards de fait qu'ils ont perdu leur enthousiasme. Ils prennent un air désabusé et promènent sur les choses de l'existence un regard désabusé et un air dégoûté: Bah! A quoi bon s'esquinter parfois à des excentricités afin d'essayer de s'amuser, mais en eux, le ressort est déjà brisé. Ils ont perdu la joie de vivre avant d'avoir goûté à la vie. Leur coeur se dessèche, et bientôt cette déchéanche morale s'inserira dans leur organisme.

Vous ne sauriez croire combien il est important de conserver cet enthousiasme. D'ailleurs, ce culte des "idoles" n'est-il pas la réaction instinctive traduisant ce besoin de s'enthousiasmer pour quelqu'un ou quelque chose?

Certes, l'homme est ainsi fait — il lui faut un idéal — un grand projet à réaliser qui lui permettra de s'oublier et de se dépasser lui-même. L'enthousiasme n'est-il pas un mouvement de l'âme qui porte celui qui le ressent à une vie plus débordante, plus féconde et souvent vers des réalisations admirables? Il est fait d'une admiration qui confine à l'émerveillement pour une personne ou une idée.

On peut le comparer à la flamme intérieure capable de dévorer toutes les embûches qui brûlent chez le poète, le savant, le héros et le saint.

Vous qui lisez ces lignes aujourd'hui, je sais que lorsque vous voulez faire quelque chose de grand et de noble, vous craignez d'entendre dire: "Encore un qui veut réformer le monde! Il aura vite perdu ses illusions!". Je vous dis: Ne vous laissez pas abattre. Remontez le courant avec persévérance. Faites-le bien de toutes vos forces, de tout votre coeur; en un mot, avec enthousiasme, sans espoir de récompense, car l'enthousiasme a ceci de particulier, il est gratuit. Dès qu'il ne l'est plus, il perd sa vertu.

Il faut viser haut et être déterminé à atteindre les meilleurs résultats.

Aux autres, les moins jeunes, je veux leur dire que perdre l'esprit d'entreprise, fruit de l'enthousiasme, c'est s'avouer vaincu. Continuer à faire des projets et engagez-vous dans leur réalisation.

Georges Lévesque

Ouragan

Le centre d'un ouragan est ordinairement dans une étendue calme de 15 à 30 milles de diamètre.

Guèpe

Les hiéroglyphes révèlent que le roi Ménès est mort d'une piqûre de guêpe il y a 5,000 ans.

FORMULE D'ABONNEMENT



- COMMODE
- FACILE
- RAPIDE

EVITEZ LES ENVOIS D'ARGENT COMPTANT. SERVEZ-VOUS DE CHEQUE OU MANDAT POSTAL.

Servez-vous de la formule ci-dessous et faites-nous parvenir le prix de votre abonnement par la poste

Merci à l'avance

Nom de l'abonné ....
VOUS ÉTIEZ DÉJÀ ABONNÉ? COLLEZ ICI L'ÉTIQUETTE JAUNE D'ENVOI.

Adresse ....

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $..........................

pour abonnement à La Survivance pour .... an(s)

— Prix de l'abonnement —
Au Canada: 1 an - $3.50 — 2 ans - $6.00
A l'étranger: $4.50 par année

Le Saviez-vous ?

Le Nord-Américain laisse habituellement ouverte la porte de son bureau et l'Allemand la tient soigneusement fermée. Un article sur l'encombrement urbain signale, d'autre part, que l'Arabe ignore jusqu'au mot intimité. Il aime, au cours d'une conversation, à se rapporcher de son interlocuteur au point de le toucher, mais il a horreur d'être enfermé entre quatre murs.

* * * *

Un étrange poisson australien pêche à la ligne, laissant pendre devant sa bouche une minuscule "canne à pêche" qui sort de son front. La nature a même appâté cette ligne d'un petit renflement qui ressemble à de la viande crue!

* * *

Avant trop longtemps, on substituera au téléviseur actuel un écran mural qui sera un véritable appareil de communication. Il permettra, par exemple, de jeter un coup d'oeil sur les rayons d'un magasin et de passer une commande à distance, rien qu'en appuyant sur des boutons.

* * *

La cause principale de la mort par brûlures, ce n'est pas le dommage aux tissus mais l'infection microbienne de la plaie. Dans la semaine qui suit l'accident, on compte jusqu'à 100 millions de bactéries par gramme de tissu brûlé!

L'an dernier, on a vendu 20 millions d'harmonicas dans le monde entier, dont 300,000 au Canada. Saviez-vous qu'il faut 50 opérations manuelles distinctes pour assembler les 230 éléments d'une "musique à bouche" à bon marché? Les modèles plus coûteux peuvent avoir jusqu'à 1,276 pièces.

INFORMATIONS LAROUSSE

ORIGINE DE NOTRE GLOBE

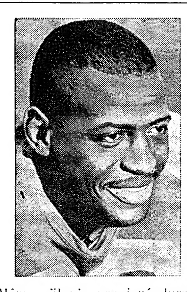
Depuis quelque temps, on s'efforce de découvrir, au fond des océans, l'endroit le plus propice au forage d'un trou qui traversera l'écorce terrestre. pourquoi cette opération aura-t-elle lieu au fond de la mer? D'abord pour bénéficier de quelques kilomètres d'épaisseur liquide, et puis . . . Mais ici il nous faut remonter loin dans le Temps.

L'Encyclopédie Larousse pour la jeunesse nous rappelle que, si nous examinons un globe terrestre, nous constatons que les terres ont une étendue bien plus petite que les mers. De plus, les terres émergées sont groupées: l'hémisphère Nord contient la plupart des continents, avec l'énorme masse de l'Asie, la petite Europe, la plus grande partie de l'Afrique et le triangle de l'Amérique du Nord. L'hémisphère Sud est couvert surtout par les océans et ne possède, comme terres importantes, que les deux tiers de l'Amérique du Sud, l'Australie, le continent Antarctique et la patrie la plus effilée de l'Afrique.

Mais il est possible que les continents aient été encore plus rapprochés les uns des autres à une époque très lointaine. On a pensé que toutes les terres actuelles n'ont formé qu'un seul bloc, il y a environ 300 millions d'années. Ce continent unique se serait fendu en plusieurs morceaux, et ceux-ci se seraient éloignés peu à peu les uns des autres. Comment peut-on expliquer des événements aussi fantastiques?

Les continents sont composés de roches légères flottant sur la pâte plus lourde du tréfonds. Ils se comporteraient un peu comme les oeufs battus en neige disposés sur une crème, comme les icebergs sur la mer. Plus les continents sont épais, plus leur base s'enfonce dans une couche appelée sima (parce que cette couche est formée de silice et de magnésium) épaisse de 3,000 kilomètres. Il en va autrement au fond des océans, où l'écorce terrestre est très mince. C'est donc là qu'il faut enfoncer la sonde.

Origine de notre globe! . . . Cette question passionnante, sur laquelle les savants se sont penchés depuis des siècles, sera-t-elle bientôt résolue?



Même s'il n'a pas joué durant toute la partie contre les Blue Bombers de Winnipeg, le demi Jim Thomas n'en a pas moins réussi une course d'une soixantaine de verges qui a aidé considérablement l'équipe à se tirer d'un mauvais pas.

Où est passé le père de famille ?

L'"effacement" du père, qui est peut-être le principal élément de la transformation actuelle des structures familiales, entraine des conséquences graves pour les siens et surtout pour ses fils.

De nos jours le père est souvent physiquement absent de la maison. Et il est également absent d'une autre façon, plus sérieuse celle-là: ce n'est plus en lui que réside l'autorité familiale. La cause profonde de ce phénomène est assez subtile. Quand, avec l'avènement de l'industrialisation, le foyer familial a cessé d'être un centre de production, le fils a cessé de s'identifier à son père sur ce plan.

C'est à la mère de famille que revient maintenant la tâche ingrate d'exercer — en ses différents aspects: disciplinaire, intellectuel, moral — cette autorité jadis paternelle. Mais, si la mère règne, elle ne peut pas gouverner. A de rares exceptions près, il n'y a donc plus, dans la famille, d'autorité morale effective.

Peut-être faut-il voir dans cette structure morale faussée une explication de la violence qui se manifeste dans la société moderne, chez les jeunes défavorisés comme chez les plus choyés? La difficulté chez les jeunes, actuellement, c'est que, bien souvent, ils n'ont rien contre quoi se révolter, pas de père rigide contre qui se dresser. Il semble indispensable, dans une famille, que la révolte trouve un aliment.

Aujourd'hui, entre le père et le fils, le contact ne demeure constant que sur deux points: l'argent de poche et (quand le fils grandit) l'usage de la voiture. La rupture des rapports entre les parents et les enfants sur de grandes questions est plus qu'un symptôme du conflit qui oppose les générations; c'en est aussi l'une des causes. Il est donc important, d'abord, de communiquer; la confiance peut venir ensuite.

Heureusement, certains changements se produisent dans le monde d'aujourd'hui qui favorisent la reconstitution de la famille. L'automatisation nous permet d'imaginer une véritable société des loisirs pour tous. Peut-être le père pourra-t-il alors revenir au foyer et reprendre contact avec ses fils?



Toujours au poste — Le vétéran gardien de buts Johnny Bower s'est présenté au camp d'entraînement des Maple Leafs de Toronto en pleine forme, ce qui augure bien pour cette équipe. Ce sera la 24e saison de hockey professionnel pour Bower qui a annoncé aux journalistes qu'il porterait dorénavant un masque.

